

CAHIERS 119
METANOIA

119

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration

26740
MARSANNE
tél. (33) 04 75.90.30.44
fax. (33)04.75.90.31.48.

CCP Ass. Métanoïa
LYON-6564-15 T

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 08-2005
Imprimerie du Crestois
26400 CREST

**CAHIERS
METANOÏA**

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

**COMMENTAIRES DE
L'EVANGILE SELON THOMAS** 5
Logion 20

RECHERCHES

Echanges avec Karl RENZ (8^{ème} heure) 14
*Etude sur Malcolm de Chazal, voyant
De génie et détenteur de gnose(suite)* 24

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Du Rêve à la Réalité 43

POESIES

46

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2004 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

Le commencement

*Avez-vous donc dévoilé le commencement
Pour que vous cherchiez la fin ?
Car là où est le commencement,
Là sera la fin.
Heureux celui qui se tiendra dans
Le commencement,
Et il connaîtra la fin,
Et il ne goûtera pas de la mort.*

(log. 18)

Si j'avais quelque velléité de me tourner vers le futur et l'ailleurs, j'obéirais à un instinct de mort. Je m'aliénerais en me situant dans un courant de force centrifuge qui m'éloignerait de mon centre. Or c'est le souci de retrouver le point de départ qui permet d'éviter les errements liés à l'éloignement.

L'homme ne peut pas rebrousser chemin. Son égarement est tel que jamais, même avec les instruments de navigation les plus perfectionnés, il ne pourrait retrouver le point de départ, et, même s'il tenait le fil d'Ariane, la route du retour serait sans fin. Le psychisme est ainsi fait - et cela fait partie du jeu de l'occultation - qu'il se laisse embobiner sans se préoccuper de regagner sa base. Il se persuade que le salut est au bout du fil qui s'enroule et non pas à l'extrémité du fil qui se déroule.

En revanche, les épreuves que je fais subir à mes serviteurs ont pour but de les amener à réaliser que l'éveil n'est pas au terme d'un voyage mais au départ. Mais j'ai également à leur faire comprendre qu'ils sont inaptes par eux-mêmes à poursuivre la route du retour. La plupart veulent conserver l'initiative d'une opération qui, tôt ou tard, va se révéler utopique. Ils restent souvent très longtemps persuadés - ma patience n'a pas de limites - qu'ils peuvent arriver au terme par leurs propres moyens, mais aussi en vertu d'une délégation spéciale de ma part. Les manœuvres souvent inconscientes ne sont pas totalement exemptes de perversion. Le signaler peut contribuer à hâter la libération du serviteur. Ainsi, même lorsque le corps-image est passé au corps-lumière, le psychique, ou du moins ce qu'il en reste, voudrait laisser croire que les moments de repos ou d'investissement à des tâches matérielles sont autant d'inattention et de faute ; par là, il continue à se comporter en censeur et à se vouloir meneur de jeu. Or je l'amène petit à petit à comprendre que sa marge de manœuvre est nulle et que je suis seul à assurer le passage irréversible du rêve à l'éveil. La vue juste est celle du commencement ; elle ne peut émaner que de l'Un or l'Un est lumière et seule la lumière s'éclairant elle-même embrasse la perception à partir de son origine.

C'est ainsi que pour comprendre le retour, la comparaison avec l'aller ne doit pas intervenir. Tout est lumière. Malgré les apparences, tout demeure lumière. (La corde reste la corde même si la nuit j'ai cru voir un serpent). La perception par le psychique du monde en expansion constante est un leurre. L'interprétation des données sensorielles le maintient, sans qu'il s'en aperçoive, dans les ténèbres, il demeure la proie des images. Quel crédit peut-on dès lors accorder à son interprétation des phénomènes ? Un aveugle ne peut guider un aveugle. Les images ne sauraient témoigner de la lumière, ni le rêve du réel.

En revanche, je suis amené ipso facto à persuader mon serviteur que je suis seul à assurer le Grand Passage ; car seule la lumière peut rendre compte de l'objet, seule elle perçoit comme elle se perçoit elle-même, lumière s'éclairant elle-même, se déclinant elle-même, s'entretenant elle-même avec elle-même pour le bonheur de se nommer, de s'éprouver dans son unicité et son infinie diversité ; ce qui surgit, bien que reconnaissable, n'est jamais ce qui a déjà jailli spontanément. J'ai beau dire sans fin ; je suis la lumière, le Soi est lumière, le Brahman est lumière, Jésus est lumière, tout est lumière, jamais le verbe n'épuise sa propre fécondité, jamais il ne se répète. Grâce au corps-lumière, la source coule sans tarir, grâce à lui, je suis conscient de m'éclairer et de me découvrir dans ma totalité et mon unicité. Ainsi ma vision est omni pénétrante et mon règne absolu et sans partage.

Le retour auquel songe parfois le psychique est finalement compris par mon serviteur comme une aberration. L'aller est un leurre que j'ai établi en vue de mon occultation. Le retour est un leurre au deuxième degré, car, bien qu'il faille partir d'un lieu pour revenir à ce lieu, il ne saurait y avoir de retour puisqu'il n'y a jamais eu de départ, si ce n'est en mode illusoire. Rien jamais ne part, rien jamais ne revient. Je suis le révélateur et l'initiateur de cette grande Vérité. Et, tant que mon initié n'est pas au fait de cette évidence, il demeure en sursis pour ma reconnaissance. Pour être vraiment au cœur de mon secret le mieux gardé – mon occultation est fonction de la valeur du trésor que j'ai à préserver - il faut que mon initié soit à la fine pointe du commencement, là où il me voit lumière sans image, là où il se voit comme étant moi et non pas lui, là où il vit ma présence en son absence, là où la prise de conscience de ma nature véritable correspond chez lui à l'effacement spontané, non dans une fuite pusillanime, mais dans une jubilation à en mourir de se voir, de se vivre absolument le même que moi.

Emile Gillibert
8.12.1991



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 20

Les disciples dirent à Jésus :

Dis-nous à quoi le royaume des cieux est comparable.

Il leur dit :

Il est comparable à un grain de moutarde,

La plus petite de toutes les semences ;

Mais quand elle tombe sur la terre travaillée

Elle donne une grande tige

Qui est un abri pour les oiseaux du ciel.

Logion 20

On trouve souvent dans l'évangile les logia qui ne se suivent pas par hasard. C'est le cas des numéros 18, 19 et 20. Avec les deux premiers, Jésus répond à la question fondamentale et universelle du sens de la vie et du mystère de sa fin.

On perçoit la perplexité voire l'angoisse des disciples à laquelle Jésus ne se dérobe pas en apportant des réponses limpides et originales qui se concluent par « ... et ne goûtera pas de la mort. » A cette affirmation que l'on trouve dès le logion 2 et qu'Emile qualifiait « d'inouïe », quelle est ma réponse ?

Ce ne peut être que la fin des illusions et en particulier celle de me croire dans un cycle de naissance et de mort, autrement dit, celle de croire à une histoire, à mon histoire inscrite dans le temps et l'espace. Ceci m'amène au constat que tout ce qui arrive et m'arrive n'est finalement qu'une suite de non-événements ..., ou alors, il s'agit de l'EVENTEMENT unique, fait d'une infinitude de manifestations dans le microcosme et le macrocosme et dont l'état naturel est la perfection. « Cela » chacun selon son cœur le nommera : le soi, l'absolu, le Tao, Brahman, le Père. Et « cela » je le suis ! (Cette déclaration est sans doute « inouïe » et non communicable. Comme le reste, elle est cependant un non-événement.)

C'est alors qu'au logion 20 les disciples demandent à Jésus : « Dis-nous à quoi le royaume des cieux est comparable. » Autrement dit : 'Reviens sur terre et dis-nous où tu veux nous emmener aujourd'hui et surtout après ! ...' La réponse de Jésus, en tout cas celle rapportée par l'évangile demeure, comme souvent, au niveau où se situe la question. Mais l'image choisie montre le souci d'en dire le minimum à propos de l'incommunicable. En effet, « le grain de moutarde », tous le connaissent comme étant si petit qu'il en est quasiment insaisissable. Cette image est peut-être limpide pour certains, mais pas pour tous. Pour ceux-là, Jésus précise que bien cultivé, ce grain « donne une grande tige » et qui plus est « un abri pour les oiseaux du ciel. » Ainsi, de la première question des disciples du logion 18 à la dernière réponse du logion 20, Jésus décrit une longue parabole qui, s'élevant jusqu'à l'indicible, revient au quotidien familier du plus grand nombre.

« L'insaisissabilité » du royaume, annoncé par Jésus dont on peut dire « que le centre est partout et la circonférence nulle part », peut émerveiller les uns et désespérer les autres. Est-ce à cette désespérance auquel songeait le nouveau pape lorsque, encore cardinal, il déclarait à des journalistes : « L'Eglise a su relever le défi du communisme, celui qu'elle se doit de relever aujourd'hui, concerne les gnoses venues d'Extrême-Orient et ce sera beaucoup plus difficile ! »

Logion 3 : « Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est

vous les fils du Père le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté. »



André

Le Royaume est très discret, un peu comme le chêne n'est pas manifeste dans le gland. Mais il est déjà là, potentiellement, comme la plante est potentiellement là dans la graine. Jésus emploie à plusieurs reprises l'image de la semence pour parler du Royaume qui ne se trouve pas dans les apparences mais qui reste caché, comme les paroles cachées qu'il dit, aux yeux du monde. Emile disait *les images cachent la lumière*, non pas comme un regret, mais comme un fait dans l'ordre des choses, lumineux en soi pour qui le voit. Elle est si petite la graine du Royaume potentiel en l'homme, qu'il semble impossible que la conscience individuelle puisse se tourner vers elle, attirée comme elle l'est par les milliers d'objets des sens et de l'entendement, occupée à construire sa maison, puis ivre du nombre et de la forme ; à moins que l'épreuve du logion 58 qui amène l'homme à trouver la Vie le fasse germer, grandir et se révéler.



Christian

Le Royaume est comparable à un grain de moutarde.

Si c'est la plus petite
de toutes les semences
est-il étonnant
que si peu de gens la remarquent ?

Et quand on la remarque,
peut-on soupçonner
toute la puissance vitale
qui s'y cache ?

Car il ne suffit pas
de travailler la terre
dans laquelle cette semence
doit germer.

Encore faut-il rester attentif
à cette merveille, qui,
sous la poussée de la Vie,
devient une si grande tige.

Au point que nous,

oiseaux du ciel,
y trouvions
l'abri secret
pour nos jeux célestes

Léon - 15.05.05



Le vent souffle où il veut mais le bon semeur ne sème pas n'importe où. Pour obtenir une récolte abondante, il jette les graines sur la bonne terre : *elle donna un bon fruit vers le ciel : il en vint soixante par mesure et cent vingt par mesure* (log. 9). Cette image ne peut se mesurer à l'aune du *Croissez et multipliez* biblique. Jésus n'annonce pas le règne de la multiplicité mais celui de l'unité : *Mon royaume n'est pas de ce monde* (Jean, XVIII, 36). Nul ne peut croître que dans l'Esprit. Croître, ce n'est pas engendrer sur le plan physique, mais monter vers le Père afin de multiplier les fruits spirituels que seul l'Un peut donner. A quoi donc comparer le Royaume ?

*Il est comparable à un grain de moutarde
la plus petite de toutes les semences ;
mais quand il tombe sur la terre travaillée
elle donne une grande tige
qui est un abri pour les oiseaux du ciel.*

La graine ne germe que si elle tombe sur une terre prête à la recevoir. Préparer la terre, c'est sarcler les mauvaises herbes, arracher les broussailles, jeter les rocaillies, brûler les épines. De la bonne terre est retranché tout ce qui peut faire obstacle à la libre germination de la graine de l'esprit. C'est une terre vierge, débarrassée de l'herbe folle des pensées et des parasites qui pourraient la rendre stérile. Ce travail de dépossession est une véritable ascèse. Il faut parfois beaucoup d'efforts pour être sans effort, pour devenir pauvre en esprit. Il faut encore veiller à écarter les oiseaux du mental qui viennent picorer la graine, veiller à éloigner les pillards qui veulent s'emparer du fruit de tant d'efforts : *Je ne vous donne pas ces mots pour que vous puissiez y penser et faire une philosophie cohérente et sensée. Je les glisse dans votre conscience pour qu'ils y fassent leur travail. Ils grandiront, fleuriront et porteront des fruits en temps voulu, mais si vous y réfléchissez ou essayez de les analyser, vous les empêcherez d'être efficaces* (Nisargadatta, in Poonja, *Il ne s'est jamais rien passé*, p. 89). C'est pourquoi Jésus nous prévient : *Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti !* (log. 21) Comme le paysan, le gnostique plonge ses mains dans la terre pour la palper et la humer. Il sait qu'elle est sienne et que labourée par lui, elle est grosse de tous les trésors. Il n'hésite pas à lui confier la graine de la vérité : *Le pouvoir du Soi ne peut agir sur un mental peu réceptif. Si le sol n'est pas fertile, la pluie ne fera pas venir les cultures, quelle qu'en soit la quantité déversée. Elle ne peut pas faire pousser de récoltes sur une terre stérile* (Poonja, *Il ne s'est jamais rien passé*, p44).

La semence ne germe que si elle est plantée au sein du Père. Sinon elle périt comme le cep de vigne du logion 40. Le gnostique aime le fruit autant que l'arbre, car il sait que l'un est issu de l'autre (log. 43). Les épines et les chardons ne donnent pas de fruit : seul l'homme bon produit du bon (log. 45). La moisson est toujours abondante, rares sont ceux qui sont prêts à la ramasser (log. 73). S'il y a beaucoup d'appelés, il y a toujours aussi peu d'élus. Pourtant le soleil brille pour tous de la même façon. Un jour qu'U.G. lui demandait : *Pouvez-vous me donner Cela que vous avez ?* Ramana Maharshi répondit : *Je peux vous le donner, mais pouvez-vous le prendre ?...*

Pouvez-vous le prendre ? Mais qu'y a-t-il à prendre ? L'homme de qualité doit lâcher prise et accepter de tout perdre pour devenir un homme sans qualité. Le maître ne donne rien, il dissipe les nuages qui voilent la claire lumière du Soi : *Le Guru ne choisit jamais la personne qui reçoit sa grâce, pas plus qu'il ne rejette qui que ce soit. Quand on est prêt, on est automatiquement attiré par la lumière intérieure de l'Atman. La lumière ne choisit pas* (Poonja, *Il ne s'est jamais rien passé*, p. 8). S'il subsiste la moindre trace d'ego, la lumière ne peut briller. Comme le grand personnage du logion 98, l'ego se croit le centre du monde. Il usurpe le trône et refuse de mourir à lui-même : *Si le grain ne meurt, il ne peut porter de beaux fruits. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la trouvera* (Jean, XII, 24).

Nul ne trouve que s'il accepte d'abord de perdre. Mais de toutes façons il n'y a rien à trouver. La connaissance ne consiste pas à obtenir quoi que ce soit : *Je n'ai rien obtenu de l'Éveil inégalable et parfait et c'est pourquoi on l'appelle l'Éveil inégalable et parfait*, dit le Bouddha. La connaissance n'est rien d'autre que la perte de l'ignorance, c'est-à-dire des pensées parasites, des préjugés et des concepts qui étouffent la petite graine de la vérité. Lorsque disparaissent les images brille la lumière du Père : *Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière* (log. 83). Alors seulement je peux prendre ce que le maître est toujours prêt à donner. Mais le maître n'a rien à donner. *Après tout, il n'y a pas grand chose dans le bouddhisme de Houang Po*, s'exclame Lin tsi au moment de son éveil.

Je n'ai rien découvert d'autre que ce qui était en moi-même. C'est en mon cœur que je connais le Tout : *Ni Ma terre ni Mon ciel ne Me contiennent, mais Je suis contenu dans le cœur de Mon fidèle serviteur*, dit un hadith. C'est dans l'éternel présent que se révèle l'Absolu par delà le temps et l'espace : *Un univers est caché dans une graine de millet. Tout est rassemblé dans le point du présent...* (Mahmud Shabestari, *Golsban-e-Raz*, 145). Le Soi est invisible, plus petit que le plus petit, plus grand que le plus grand. Le Soi est la graine du non-manifesté et l'univers l'arbre du manifesté. Principe unique de toutes choses, il est au-delà du manifesté et du non-manifesté puisqu'il est le principe même de la manifestation. C'est pourquoi il est comparé à *un arbre excellent dont la racine est inébranlable, la ramure dans le ciel et les fruits abondants en toute saison* (Coran, XIV, 24). Resplendissant, immuable, plus minuscule que l'atome, il est l'Axe du monde :

Ce Soi, qui réside dans le cœur, est plus petit qu'un grain de riz, plus petit qu'un grain d'orge, plus petit qu'un grain de moutarde, plus petit qu'un grain de millet, plus petit que le germe

d'un grain de millet ; ce Soi, qui réside dans le cœur, est plus grand que la terre, plus grand que l'espace, plus grand que le ciel, plus grand que tous les mondes.

(Chandogya Upanishad, III, 14, 3)

*Il est grand, lumineux, indescriptible, plus subtil que le subtil.
Il brille de mille façons, plus éloigné que le plus lointain,
Il est tout près de ce corps.
Pour les éveillés, il est là, au-dedans du cœur.*

(Mundaka Upanishad, III, 1, 7)

*C'est le Soi !
Plus petit encore que l'infinitésimal,
Plus grand encore que l'immense,
Il repose au plus secret des créatures.*

(Katha Upanishad, II, 20)

La récolte est abondante mais seul l'Un peut la cueillir. Ce qui est le premier dans le Principe est le dernier dans la manifestation. Le Soi qui contient l'univers tout entier réside invisible en celui qui ne l'a pas réalisé. Semence en apparence tombée dans le monde, le Soi n'est rien mais s'il est réveillé il se redresse et debout il manifeste l'Un :

*Beaucoup de premiers se feront derniers,
et ils seront Un.*

(log. 4)

et, debout, ils seront monakhos.

(log. 16)

et, debout, ils seront Un.

(log. 23)

La grande tige née d'un grain minuscule étend sa ramure à travers l'univers. Sur ses branches viennent se poser les oiseaux du ciel. Prenant racine dans le sol, je garde les pieds sur terre et touche les cieux. C'est en moi que les oiseaux de l'esprit viennent chercher leur abri. Je suis la demeure de l'Esprit. Le royaume est en moi : *Il est le dedans et il est le dehors de vous* (log. 3). Comme dans la bouche des rishis de l'Inde, les oiseaux du logion 20 représentent les états supérieurs de l'être :

*Deux oiseaux, compagnons inséparablement unis,
résident sur un même arbre.
L'un mange le fruit doux de l'arbre ;
l'autre le regarde mais ne mange point.*

(Mundaka Upanishad, III, 1,1)

Le premier oiseau est l'âme engagée dans le monde, le jivatman. Le second est le Soi inconditionné, l'Un. Les deux oiseaux ne se distinguent l'un de l'autre qu'en apparence. Lorsque l'homme détourne son regard des fruits de l'action et effectue sa métanoïa, il découvre qu'il est lui-même le Soi de tous les êtres, de Brahma jusqu'au brin d'herbe. Etant le Soi de tous, il demeure en chacun. Lorsqu'au terme de leur quête les trente oiseaux des légendes soufies se trouvent en présence de la Simorgh, l'oiseau fabuleux, tous se retrouvent en elle. La Simorgh est tous les oiseaux et tous les oiseaux ne font qu'un en elle. Elle est le Soi, le visage originel, le miroir universel, l'archétype de tous les êtres :

Le soleil de ma majesté est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier... Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant. Anéantissez-vous en moi... afin de vous retrouver vous-mêmes en moi.

(Farid Uddin Attar, *Mantic Uttair*, XLV)

*Les jours où vous voyez votre forme,
vous vous réjouissez.
Mais lorsque vous verrez vos modèles
qui au commencement étaient en vous,
qui ne meurent ni ne se manifestent,
ô combien supporterez-vous !*

(log. 84)

Yves



Le Royaume est une réalité que les disciples ont du mal à comprendre : le mental ne peut connaître ce qui le transcende. Jésus propose des approches à l'aide de plusieurs paraboles et il emploie habituellement l'expression : *Le Royaume est comparable à ...* Pourquoi a-t-il recours à cette forme de langage ? Il est des choses que le profane ne peut entendre. La parabole permet justement d'éviter le reproche de blasphème que le psychique adresse au pneumatique. Celui-là l'entend à son niveau de conscience. A propos de la parabole du semeur, Jésus dit dans les synoptiques : *je leur parle en paraboles, parce que regardant, ils ne regardent pas et qu'entendant, ils n'entendent pas ni ne comprennent* (Mt 13.13 ; Mc 4. 11-12 ; Lc 8. 10). Le psychique entendant la parabole pourra ne rien comprendre ou penser qu'il est soit la semence, soit la terre, etc. Seul le gnostique s'identifiera au semeur.

Ici la comparaison du Royaume avec la graine de moutarde est à la fois satisfaisante et contestable. Tout est déjà dans la petite semence : la tige, les feuilles, les

fruits ; de même le Royaume est déjà là, totalement même si je ne le perçois pas ou je n'en ai qu'un pressentiment vague et intermittent. Cependant, si le Royaume m'est encore partiellement voilé, c'est à cause de mon mental qui n'a pas réellement abdiqué. Ainsi, bien que tout soit là, à la fois un et divers, non différencié et différencié, déployé et résorbé, cela n'est pas encore reconnu. Le Royaume est donc ici-maintenant omniprésent malgré les ombres ; il est comme le soleil que les nuages n'empêchent pas de briller. En revanche, bien que tout entière dans la graine, la plante ne peut être comme le Royaume à la fois déployée et en germe ; sa croissance est en devenir.

Le germe puise sa nourriture dans la graine d'abord, dans la terre ensuite comme l'oisillon dans l'œuf, se développe grâce à la substance de l'œuf. Ce qui était disparaît dans ce qui devient. Cela est vrai aussi dans le processus de réalisation en ce sens que le mental personnel est absorbé par le mental cosmique. La comparaison joue encore pour ce qui est de l'accomplissement dans le temps : la plante, comme l'œuf, se développe dans un devenir ; de même pour que le mental s'efface il faut aussi compter avec le temps. Mais la différence provient du fait que ce n'est pas le Royaume qui se développe et grandit ; contrairement à la plante ou à l'œuf, il est dès maintenant dans son achèvement et sa plénitude. Cependant, il convient de préciser que *comparer* c'est rapprocher par convenance des éléments sans avoir nécessairement à constater leur identité.

A la limite le Royaume, indissociable du Roi, est sans comparaison. Car le comparer à quelque chose, c'est introduire la dualité dans l'Unité. Cependant, si le rapprochement suggère de faire le deux Un, alors le dynamisme qu'il suscite trouve sa justification.

Emile



Le logion 20 fait la synthèse des deux premiers logia de l'Évangile et explicite ce qu'ils ont de complémentaire.

Le logion 1 et le logion 2 parlent en effet de deux moments différents sur la voie qui conduit à la vie spirituelle et à l'émerveillement.

Ces deux moments sont illustrés par les deux manières qu'avaient les égyptiens de dire « trouver ». La première est celle du verbe copte « *hé é* » qui signifie « tomber sur » ; c'est celle du logion 1. La seconde est celle du verbe copte « *kiné* » qui signifie « trouver après avoir tourné autour » ; c'est celle du logion 2. Sachant qu'il est parfaitement possible de « tomber sur » après avoir « tourné autour ».

Or voici que le logion 20 parle à son tour des mêmes deux moments sur la voie qui mène à l'épanouissement d'« un abri pour les oiseaux du ciel ».

Car c'est le même verbe copte « *hé é* » qui est utilisé, au logion 1, pour parler de celui qui « trouvera l'interprétation de ces paroles », et, au logion 20, pour dire que le grain de moutarde « tombe sur » la terre. La chute imprévisible du grain de moutarde est du même ordre que la découverte éclairante de l'interprétation des paroles de Jésus. Celui « qui ne goûte pas de la mort » est à l'abri dans l'arbre où viennent chanter les oiseaux du ciel. On retrouve ici la « jubilation » dont nous parle tant Emile.

Mais ce moment d'intense jubilation est précédé d'un « travail ». Ce travail n'est pas un devoir, il n'est pas constitué d'exercices spirituels comme bien des clercs nous en proposent. C'est un long chemin de recherche : « Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve » après avoir tourné autour. Il s'agit quasiment d'un rituel chamanique de lente ronde en cercle autour du centre invisible d'où sort le Tout et où le Tout parvient.

Bien des éveillés ont écrit ou nous ont dit quel surprenant événement a représenté pour eux la chute du « grain de moutarde » survenant au milieu d'une activité toute prosaïque : une marche dans un parc pour l'un, une émission de télévision pour l'autre. Mais souvent un travail de recherche d'un tout autre ordre avait précédé l'événement bouleversant. En fait ils avaient trouvé ce qu'ils n'avaient pas recherché, mais une recherche préalable avait préparé le terrain : la terre avait été « travaillée ».

Pour ma part, je crois bien être toujours en train de tourner autour du centre invisible d'où sort le Tout mais, en attendant que tombe aussi pour mon petit moi un petit grain de moutarde, je sais qu'à Marsanne où de nombreux grains de moutarde sont tombés, se déploie à présent un grand arbre dans lequel, tels « les oiseaux du ciel », pépient mes compagnons.

Michel



RECHERCHES

Marsanne. 02.05.03 – 8^e heure.
(suite des échanges avec Karl RENZ)
Le 2 mai 2003, après-midi, 8^{ème} heure.

Claude : *C'est ce que je suis. J'aurais tendance à dire, en français, que je suis sans cause, sans besoin, sans définition, sans problématique quelconque ; je ne suis absolument pas quelqu'un, je serais peut-être une situation inexprimable.*

André : *La seule manière de l'exprimer, c'est « Je suis » tout court.*

Karl : Je suis ce que je suis. Cela indique que tu es l'essence de ce que tu es.

André : Je dis tout simplement « Je suis » en n'ajoutant rien.

Karl : « Je suis », ce n'est pas assez. « Je suis » est encore personnel. « Je suis ce que je suis » signifie l'essence de ce que je suis. Et c'est ce que Dieu a dit à Moïse. Moïse lui a demandé : Dieu, qu'est-ce que tu es ? Je suis ce que je suis. Je suis ce qu'est la conscience. Et c'est complémentaire.

Edmond : *Dans le logion 61, Jésus dit : « Je suis celui qui est, issu de celui qui est égal. »*

Karl : ... qui est ce que je suis. Je suis ce que je suis, issu de ce que je suis. Je suis ce qui est mortel et ce qui est immortel.

Jo : *Je voudrais revenir sur la traduction exacte de la phrase de la révélation telle qu'elle est donnée dans la Bible. Mot à mot, c'est : Ayez hr ayez. Ayez est le futur du verbe être : je serai. Mais comme on vient de dire, il n'y a pas de temps en dehors de l'accompli et de l'inaccompli, alors, ça veut dire : je suis qui ? Je suis. C'est le hr, je suis qui ? non pas ce que, mais qui. C'est le qui.*

Anasuya : *C'est la distinction entre le 'je suis' de 'qui suis-je ?', de 'que suis-je ?' Je suis qui je suis.*

Jo : Et c'est intemporel, c'est-à-dire que la phrase peut être traduite de 9 façons. Je suis qui je suis, je suis qui j'étais, je suis qui je serai ou bien, j'étais qui je suis, j'étais qui j'étais, j'étais qui je serai, et en prenant le futur, je serai qui je suis, je serai qui j'étais, je serai qui je serai.

Karl : Oui, dans toutes les déclarations, tu es, dans toutes les déclarations futures et passées.

Jo : *Exactement.*

Christian B. : *Mais ce 'que', ça sous-entend un objet.*

Jo : *Pas d'objets.*

Christian B. : *Comme dit Jo, quand il dit qui, ça reste le sujet.*

Karl : Non, ce 'que' n'est pas qui. Ce n'est pas forcément quelque chose s'apparentant à un objet.

Anasuya : *Ce n'est pas ce que je suis, mais cela qui est.*

Karl : Le 'que' ne renvoie pas à un objet.

Jo : *Dieu ne sait pas ce qu'il est, parce qu'il n'est pas 'ce'. Il n'est pas ce, donc, il ne sait pas ce qu'il est. Dieu est l'inconnaissance de ce, parce qu'il n'y a pas de ce.*

André : Mais sait-il qui il est ?

Jo : *Qui ? hr, c'est le mot hébreu qui est traduit en français par le relatif 'qui'.*

Karl : Oui, c'est le nominal.

Jo : *En français, ce n'est pas très, très clair, parce qu'il n'y a pas de sortie, il n'y a que « Je suis ». Dans le 'qui', il n'y a ni sujet ni objet.*

Karl : Oui, il y a beaucoup de noms. Et ce qui est bien est que cela reste insaisissable.

Nicole : *C'est ça, la beauté.*

Karl : C'est la liberté. La liberté de l'incompréhensible et de l'indéfinissable. Et pourtant, ça fait très plaisir d'essayer, mais seulement dans la connaissance de l'incompréhensible. C'est juste ludique. Cela perd son poids. Alors, c'est léger.

Dany : *Définir, c'est limiter ?*

Karl : Tu ne peux pas limiter ce qui n'existe pas.

Dany : *C'est pour ça qu'il ne faut pas définir.*

Karl : Tu peux faire tout ce que tu penses, mais ça ne peut pas limiter ce que tu es. Tu n'as absolument aucun contrôle sur ce que tu es.

Claude : *Si j'avais ce contrôle, je serais dans la terreur absolue.*

Karl : Ce serait la terreur. La terreur totale. Rien que l'idée que tu pourrais l'avoir relève de la terreur. Rien que cette possibilité signifierait la terreur.

Claude : *En revanche, le fait que je sois insaisissable à moi-même, indicible, m'ouvre une liberté sans fin...*

Karl : ... qui a toujours été là, qui n'est jamais rien de nouveau et que personne ne peut posséder.

Claude : *Je suis le plus tranquille des dieux...*

Karl : ... parce que je suis sans Dieu.

Claude : *Grâce à Dieu ! (rires) C'est très célèbre en France parce qu'au début du siècle, à l'Assemblée nationale, un député, je ne sais plus comment il s'appelait, a fait tout un discours qui finit par : « Moi, Messieurs, je suis athée, grâce à Dieu ». (rires)*

Karl : Montre-moi un athée et je te montre le plus croyant qui soit.

Claude : ... qui croit à autre chose.

Karl : Tu dois connaître quelque chose pour ne pas y croire. C'est pourquoi celui qui ne croit pas à cela le connaît.

Claude : *C'est du psychisme basique. C'est pour ça, par exemple, que le marxisme, le catholicisme et le christianisme sont si proches.*

Karl : Oui, ce sont tous des -ismes. (Jeu de mots phonétique intraduisible : -ismus = es muss = il faut) Il faut que ça marche. Et si ça ne marche pas, alors je le fais marcher. Jusqu'ici, personne n'a réussi à le faire, mais moi, je vais réussir.

Claude : *Staline.*

Karl : Oui, Mussolini.

André : *Elsa me disait hier : on est quand même des drôles de gens parce qu'on se réunit, on vient de très loin pour certains, pour parler de choses indéfinissables...*

Elsa : ... *qu'on ne peut pas comprendre.*

Karl : Et nous sommes très heureux ensemble. *Complètement fous. Magnifique.* (En français)

Monique : *C'est formidable que les fous échangent entre eux.*

Karl : C'est pourquoi cela s'appelle aussi la liberté des fous.

Yves : *Parce que si on comprenait, chacun comprendrait quelque chose de différent et alors, on se disputerait.*

Karl : Ce n'est pas faux, mais ce sur quoi l'on ne peut pas se disputer n'est pas ce que nous sommes. Mais pour que nous puissions nous disputer, nous devons être « avant ». Et là-dessus, personne ne se dispute. Avant toute dispute, nous sommes. Et ça, c'est irréfutable.

Claude : *C'est vrai ça. Il y a eu des disputes ici en vingt ans, mais ceux qui se disputaient sont partis. Nous ne nous disputons jamais.*

Karl : Non ?

Claude : *Non, jamais.*

Karl. : Wow !

Claude : *Même moi qui suis très méchant, très intolérant, détestable.*

André : *C'est une maison de tolérance.* (rires)

Karl : C'est un modèle alors. La maison la plus tolérante, c'est toujours un bordel. (rires)

Claude : *Metaphysic center for whores* (Centre métaphysique pour putains).

Karl : Marie-Madeleine était une des putains les plus connues. Une sainte. La sainte prostituée.

Elsa : *Ce n'était pas Salomé ?*

Jean-Paul : *C'était sa copine.*

Claude : *Dans le logion 61, il est clair que Salomé et Jésus sont des amis intimes.*

Karl : Mais cela ne veut tout de même pas dire que Jésus était un maquereau. *(rires)*. Il ne faut pas exagérer.

Claude : *C'était un homme normal... Et en plus, il ne paraissait pas intéressé par l'argent.*

Karl : Il a chassé les Pharisiens du temple. Il était tellement peu intéressé par l'argent qu'il a même chassé les commerçants. Il faut néanmoins s'intéresser à l'argent pour reconnaître ceux qui s'intéressent à l'argent. *(rires)*

Nicole : *Il faut en faire l'expérience.*

Karl : Oui.

Claude : *Non, je crois que Jésus n'est pas zen, il n'est pas calme. Il boxe les marchands du temple. On ne voit pas Ramana Maharshi ou le Bouddha faire pareil.*

Karl : Si, si, le Maharshi a fortement sermonné ses serviteurs, ses cuisiniers ; c'était un despote : pas de contestations. La placidité des saints relève du conte de fées. Il y a la colère sainte, le coléreux.

Claude : *Chez Jésus, il y a incontestablement des colères saintes qui sont toujours déclenchées par la même chose. Il se met toujours en colère, non pas devant le péché, non pas devant la bêtise, non pas devant la stupidité, il se met toujours en colère devant l'hypocrisie.*

Christian B. : *C'est toujours la conscience, tout ça.*

Karl : Avec la fausseté.

Claude : *L'hypocrisie.*

Karl : Oui, dire une chose et faire le contraire. Ça m'est égal. Mais cela pourrait arriver. Pas de garantie. *S'adressant à René : C'est bon ? Parce que nous, nous ne sommes pas encore entretenus. Pas de problème ? (en français)*

René : *Non, non, puisque je suis là.*

Karl : Oui, en effet, c'est suffisant.

René : *Non, mais je me sers des autres personnes pour poser des questions. (rires).*

Karl : C'est très malin.

Claude : *Très bien. Voilà l'Un.*

Karl : L'Un ? Très bien.

René : *Un jour, Emile m'a dit comme ça : « Tu sais, René, tu n'es jamais né, tu es le non-né. » Alors, pourquoi m'appelle-t-on René ? (rires)*

Karl : Le non-né toujours re-né. *(rires)* L'éternel non-né, mais toujours re-né.

René : *Non, mais il m'a dit ça.*

Nicole : *Et tu l'as cru.*

René : *On m'a donné un nom et une date de naissance, mais comme je n'étais pas là pour le voir, je ne sais pas si c'est vrai.*

Karl : ... C'est douteux. Et il ne s'énerve pas pour quelque chose de douteux.

Jo : *André posait la question : Est-on né ?*

Anasuya : *Etonné !*

Karl : Celui qui s'étonne ? Le non-né étonné. Le non-né éternellement étonné.

Nicole : *René dit que son nom de famille, en breton, c'est l'ancou, le mort dans la brouette.*

René : *C'est une légende, une image : On mettait le mort dans la brouette branlante et grinçante. Ça symbolisait « le mort ».*

Nicole : *Et il porte le nom « Le Mort ».*

Tous : *René le Mort.*

Karl : Il est un zombie ou quoi ? Le mort-vivant. Le mort re-né. Ressuscité des morts.

Christian B. : *Etonné, ça veut dire, rester sans voix. Un enfant qui naît étonné est un enfant qui n'a pas crié à la naissance.*

Karl : Il ne s'est pas effrayé.

Christian B. : *Il n'a pas poussé son cri primal.*

Claude : *Pourtant, la première chose qu'on fait quand on sort du ventre de sa mère, c'est pousser un cri de terreur.*

Nicole : *Non, ce n'est pas de terreur, c'est de souffrance. Ce sont les poumons qui brûlent...*

Karl : ... quand le premier souffle y pénètre.

Christian B. : *Ce sont les poumons qui se déplient. Ce n'est peut-être pas de la souffrance.*

Jo : *Oui, c'est le premier contact avec l'air.*

Simone : *Oui, mais il pleure tout de suite en même temps. Donc, ce n'est pas de la joie.*

Claude : *Enfin, ça commence mal. (rires)*

Karl : Et ça se termine la plupart du temps pareil, souvent par la terreur. La plupart des gens sont morts malades. Et la maladie qui s'appelle la vie est punie de mort.

Elsa : *Il y a une question que je n'ai pas osé poser parce que je me suis dit : il va m'enlever mon tapis. On a beaucoup parlé du mental, mais pas du corps et il me semble, qu'à travers mon corps, il y a quand même un tout petit moyen pour accéder, connaître, ce qu'est l'énergie, ce que les Chinois appellent le chi.*

Karl : On ne peut connaître l'énergie que par ses effets. On ne peut pas connaître l'énergie directement, parce qu'on est l'énergie, et qu'à ce moment-là, il n'y a plus celui qui fait l'expérience ni l'expérience. L'énergie qu'on peut connaître n'est que la réflexion de l'énergie, et non l'énergie en elle-même. C'est pourquoi l'expérience directe du Soi est d'être ce qui est. Il n'y a qu'une expérience absolue du Soi.

Claude : *C'est exactement ce qui se passe en physique.*

Karl : Il n'y a pas d'expérience relative faite par des individus.

Claude : *Il n'y a pas d'énergie en soi. Il n'y a que des actions et des réactions.*

Karl : Il n'y a que les effets. Cela qui produit un effet ne peut être perçu.

André : *Le corps, pour revenir à la question d'Elsa, est un moyen, le corps est un constat.*

Karl : C'est l'effet d'une information, mais on ne peut percevoir la conscience que dans l'information, jamais comme conscience. Ce qui est sans forme ne peut être perçu, et la forme n'est jamais que l'effet de ce qui n'a pas de forme. C'est la même chose avec l'énergie : elle n'a pas de forme et ne peut jamais être perçue directement en tant qu'énergie, seulement comme effet.

Claude : *En physique, on sait aussi que la matière n'est qu'une forme particulière de l'énergie. On peut d'ailleurs demander aux habitants de Hiroshima ce qu'ils en pensent.*

Karl : ... si on les trouve.

Christian B. : *Ramana Maharshi dirait : qui cherche à savoir ce qu'est l'énergie ? Y a-t-il un sens à la chercher ?*

Karl : Qu'est ce que tu fais, quand tu l'as trouvée ?

Christian B. : *Oui, justement.*

Karl : Parce que tu la perds à nouveau. Qui s'intéresse à ce qu'il peut perdre à nouveau ? Tout ce que tu trouves est déjà perdu au moment même où tu le trouves, car c'est dans le temps.

Christian B. : *Le centre qui cherche à savoir n'existe pas.*

Karl : Oui, c'est la méditation de Ramana, le « Qui suis-je ? ». Le méditant médite directement sur celui qui médite. Ce n'est pas une méditation orientée vers un objectif, mais la question « Qui suis-je ? » indique ce que le méditant est lui-même l'absolu. C'est la question directe concernant la source ; dans cette question, la source pose directement la question à elle-même, la conscience pure se concentre sur la conscience pure, sur ce qu'est la conscience pure...

Christian B. : ... *sur sa source et non pas sur l'objet.*

Karl : C'est l'investigation infinie du Soi. Tout d'abord, cela vient du 'je suis' vers l'extérieur, puis cela se retourne vers l'intérieur directement sur ce qui médite. C'est donc la méditation directe sur le méditant lui-même, ce qui est l'essence de ce qui médite. C'est la question : « Qui suis-je ? ». Alors le mystère.

Nicole : *C'est le doigt de Douglas Harding aussi. Regarde qui regarde, et on s'aperçoit qu'il n'y a personne, seulement l'espace. C'est tout. Le Maharshi le disait avec des mots et Douglas le montre avec le doigt.*

Karl : Même cela désigne cet espace semblable à la conscience.

Nicole : *C'est cela, c'est la conscience. Il montre juste cet espace, mais il dit lui-même que, en deçà, il y a un mystère total dont il ne peut rien dire. Il montre une direction.*

Karl : Le Bouddha a dit : « L'œil ne peut pas voir l'œil. » Tout ce que l'œil peut voir ne peut être l'œil.

Claude : *Parce que je suis ce par quoi l'œil voit.*

Karl : Tu es ce qu'est l'œil.

Claude : *Et je suis ce par quoi l'œil voit. Et je suis avant ce par quoi l'œil voit.*

Karl : Tu es antérieur à l'expérience et au fait d'expérimenter, mais ça, c'est l'œil de Dieu.

Yves : *Le corps a-t-il un rôle à jouer dans la réalisation ?*

Karl : Pas dans la réalisation mais, dans de nombreux récits, après la réalisation de la pure conscience de l'absolu, l'énergie s'est modifiée dans le corps de beaucoup de saints, chaque cellule devenant consciente de son essence, avec des expériences de chaleur et de lumière, mais toujours en accord avec le corps. C'est un effet secondaire, ce n'est pas important.

Yves : *On n'a pas à s'en préoccuper ?*

Karl : Cela ne préoccupe personne. Mais il y a beaucoup de récits à ce sujet.

Yves : *Mais dans le processus de réalisation, le corps n'est ni un outil ni un obstacle, il n'a aucun rôle à jouer.*

Karl : Il va le ressentir quand même. Parce que, à ce moment-là, l'énergie ne peut plus être contrôlée par un 'je'. C'est ce qu'on appelle en hindi la kundalini, le pouvoir du serpent, un libre flot sans lequel je ne pourrais pas rester assis tranquillement devant cette bête sauvage qu'est la conscience. Car, dans cette compassion, tout ce qui est perçu est l'expérience directe de l'énergie dans toutes ses vibrations sans filtre ni rempart, sans échappatoire.

Yves : *Donc, le corps est devenu un fusible qui transmet l'énergie, laquelle, à partir de là, peut illuminer le monde entier.*

Karl : Un champ de vibrations. Normalement, il y a une armure autour de toi, un système de filtration pour éviter (ce que tu ne veux pas) et laisser pénétrer seulement ce que tu veux. Mais avec cette compassion, c'est totalement ouvert. Et c'est ce qui rend parfois les gens paranoïaques, parce que c'est sans aucune explication. Ils doivent alors se rendre dans un hôpital psychiatrique. Pour eux, c'est insupportable. C'est quand cette armure se brise que l'on peut à nouveau parler de cette énergie qui arrive sans filtre, les émotions, les informations, sans aucun système de filtration.

Elsa : *Il existe des thérapies modernes qui déclenchent ce genre de phénomène, où il peut y avoir un envahissement de la personne par l'énergie, comme si ce système de filtration ne fonctionnait plus. Mais Karl est-il en accord avec ce que disent les traditions en Inde, entre autres, à savoir que le corps physique est le reflet, la matérialisation d'un corps subtil, que cette énergie circule dans des canaux, les nadi, ou méridiens, et que les points de rencontre entre le corps physique et le corps subtil sont les shakra.*

Karl : Oui, comme vous le savez, à 14 ans, les glandes du thymus se ferment. (Ces glandes sont des *shakra*.) Quand ce dont nous parlions se produit, quand le contrôleur meurt, tout ceci recommence à fonctionner. C'est alors que la kundalini monte, et l'énergie redevient un cercle. Et seulement quand ceci est complet, tu deviens ce qui est comme l'espace, et c'est insupportable pour ce qui est 'moi', car ça efface totalement l'idée de séparation : quand cela ne survient pas au bon moment, on peut l'appeler maladie mentale, car il se produit une

marginalisation totale. Et je m'assois souvent avec des personnes qui vivent une sorte d'expérience de cette cassure de l'armure.

Toutes ces expériences extraordinaires de lumière sont juste pour expliquer qu'il n'y a rien là que tu puisses craindre. C'est aussi naturel que possible. Et c'est seulement quand cette idée de séparation s'effondre également que tu deviens cela qui est la conscience même, et alors il n'y a personne qui soit fou ou pas. Et tu es ce que tu es à tous les niveaux. Il n'y a rien à craindre, et quand il n'y a pas de peur, il n'y a pas de problème. Cette peur n'est présente que quand tu sais ce qui arrive. Tu sors simplement de la limitation pour entrer dans quelque chose qui n'est pas différent de ce que tu es. Donc, d'une certaine manière, tu reconquiers ce que tu es déjà. Craindre ce que tu es est complètement stupide ou fou. Lorsque tu vois cela, il ne reste que ce que tu es. Tu es simplement dans cette paix. Et cette énergie ne fait aucune différence.

Beaucoup de gens viennent s'asseoir après ces expériences, juste pour maintenir cet équilibre de compréhension et ce qui vient avec cette énergie. Car cette immobilité n'est pas morte. C'est de l'énergie pure. C'est comme 100 000 volts circulant à travers un étroit conduit, ce doit être très délicat. Et c'est uniquement en n'en ayant pas peur que les blocages et les résistances peuvent se dissoudre, car cela s'élargit dans l'acceptation, et l'énergie ne circule vraiment librement que dans cette ouverture totale. Alors, tu es cette énergie. Et la craindre, c'est de la folie. C'est pour cela que Jésus dit : « Ne crains pas ce que tu es. » Parce que craindre ce que tu es est de l'ignorance. Et en sachant que tu es cela, il n'y a rien à craindre : pas de résistance.

Quand cette compassion se produit, la résistance est futile. Elle t'emportera de toute façon, que ça te plaise ou non. Quand la grâce te poursuit, elle ne montre pas de pitié. Tu ne peux jamais être prêt pour elle. Vois simplement que cette grâce n'est pas différente de ce que tu es.

Christian B. : *C'est ce qu'on appelle la dissociation de la personnalité ?*

Karl : C'est l'annihilation de l'idée de moi et du mien, du possesseur. Sans possession, il n'y a pas besoin de défense. C'est pourquoi je dis d'abord : tu n'es pas le corps, tu n'es ni ceci ni cela, afin que cette idée de propriétaire s'en aille ; et sans possession, il n'y a pas besoin qu'un système de défense fonctionne. Et sans système de défense, pas de résistance.

Christian B. : *Je pose la question aussi à la thérapeute-là, parce que c'est la même chose ...*

Elsa : *Ce n'est pas la même chose parce que, dans la dissociation de la personnalité, il n'y a plus de possibilité d'exister dans ce monde. Donc, ce sont des personnes qui sont enfermées ou ont une camisole chimique, mais dans ce que veut dire Karl, je pense que là, il reste quelque chose de la personne qui la rend capable d'exister tous les jours dans ce monde.*

Karl : Cela ne m'intéresse pas. Je ne m'intéresse pas à une personne qui doit fonctionner dans le monde. S'il y a un certain intérêt, il est que cette personne disparaisse, parce que je suis cette grâce qui ne montre aucune pitié. C'est impitoyable, parce que cela n'a pas besoin d'être sous contrôle. Fonctionner dans cette société est un rêve qui fonctionne dans un rêve. Cela ne fait aucune différence si cela se produit ou pas.

Elsa : *Et que devient son corps ?*

Karl : Ce qu'il a toujours été : de l'énergie. Il y avait uniquement de l'énergie, et il n'y aura que de l'énergie. Si cette énergie prend la forme de ce corps, c'est toujours de l'énergie. C'est seulement une information d'énergie. Et puis, il y a peut-être une transformation dans une autre forme, mais c'est sans danger, car il n'y a ni **mon** corps, ni **ma** vie, ni **mon** fonctionnement dans une quelconque société, donc rien à défendre. Ça fonctionne entièrement par soi-même et jamais par un quelconque contrôle. Et cela a toujours été ainsi et le sera toujours. Le contrôleur est un fantôme. Il n'a jamais rien contrôlé. Et le rendre plus sain, c'est une idée vraiment malade.

Elsa : *Je n'ai plus qu'à chercher un mécène qui m'entretienne.*

Karl : Il y aura toujours quelqu'un dans le monde qui t'entertera. Ne te fais pas de soucis. Les vers prendront soin de toi. *(rires)*

Christian : *Nisargadatta disait : tout est prédéterminé. Tout ce que vous faites, les grandes et les petites choses, et même ce que je suis en train de dire maintenant, tout est prédéterminé. Je ne m'en préoccupe même pas, disait-il. Je ne m'en occupe même pas.*

Karl : Oui, il a raison, parce que dans la manifestation de ce que tu es, il n'y a pas de va et vient. Ce qu'est la réalisation est aussi infini que toi. Rien ne vient, rien ne part. Et comme le futur est déjà là et le passé toujours là, que faire ? Si tout est déjà fait, qu'est-ce qu'il y a à faire, et pour qui ?

Nicole : *Il faut prendre conscience que tout est fait. C'est tout. Après, on lâche.*

Karl : Même s'il n'y a rien à lâcher... Tu lâches le fait que tu ne peux pas lâcher. Tu abandonnes ce que tu n'as jamais possédé. Tu abandonnes la personne qui abandonne. Tu renonces à celui qui renonce. Et ceci ne peut être fait que par la grâce. La grâce renonce à la renonciation.

Nicole : *Comme c'est par la grâce, et que je ne peux rien faire en tant que petite personne, à présent je ne cherche même plus l'éveil.*

Dany : *Ça se fait ou ça ne se fait pas.*

Nicole : *Ça vient si ça vient.*

Karl : Ça ne peut pas venir, parce que c'est déjà là.

Nicole : *Oui, je sais. C'est une façon de parler.* *(rires)*

André : *Elle ne pense qu'à ça.*

Nicole : *J'aurais pu dire cela aussi, effectivement.*

Yves : *Plutôt que de chercher l'éveil, il vaut mieux chercher pourquoi l'éveil ne se produit pas.*

Elsa : *Ça revient au même.*

Karl : Aucune idée. Maintenant, je n'ai plus de contrôle.

Elsa : *Est-ce que tu veux dire, Nicole, qu'au fond, peu t'importe que l'éveil se produise dans ce qui s'appelle Nicole ou lorsqu'il s'appelle Christian ou..., que cela n'a aucune importance.*

Nicole : *Au début de la recherche, on croit toujours qu'on est quelqu'un qui va s'éveiller. Au début, on le croit. On cherche. Maintenant, je suis en paix avec ça.*

Christian B. : *Tant que tu cherches, tu prolonges la vie du chercheur.*

Nicole : *Je ne sais même plus ce que cela veut dire.*

Elsa : *La recherche t'a quittée.*

Nicole : *Même ce que le mot signifie ...*

Edmond : *Pourtant, Jésus a dit : Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et quand il aura trouvé ...*

Karl : *Oui, je sais. Cherche et tu trouveràs.*

Edmond : *C'est pas moi, c'est Jésus.*

Karl : *Et il n'a aucun filon pour trouver. Tu ne peux pas ne pas trouver, mais tu ne sais jamais quand.*

Christian B. : *Mais c'était tout au début, il n'en a jamais reparlé après.*

Michel : *Si, si, tu cherches, et tu trouveras.*

Karl : *C'est sûr que tu trouveras, mais tu ne sais pas quand.*

Edmond (en anglais) : *J'ai trouvé.*

Karl : *Tu découvriras qu'il n'y a rien à trouver. Le vide sera toujours là pour toi à la fin. Et comme tu es le substrat qui est même dans le vide ce qu'est le vide, il y aura un point de vide. Et dans ce vide, tu feras l'expérience que cette expérience ne peut pas changer ce que tu es. C'est l'expérience de la mort, l'expérience du vide en l'absence du monde et du temps, et même dans cette circonstance absolue, tu es.*

(traduction de Maria, Alain et Anasuya)



MALCOLM DE CHAZAL
VOYANT DE GENIE & DETENTEUR DE GNOSE

Présentation et Étude d'Yves Moatty

Dieu est partout dans la nature, mais il y paraît partout incognito. Ce qui nous empêche de voir Dieu, c'est que notre esprit est compliqué, et que Dieu est Simple.

(p. 102)

Peu importe ce qu'un homme illusionné pense percevoir, il voit vraiment Brahman et rien d'autre que Brahman. Il voit de la nacre et s'imagine qu c'est de l'argent. Il voit Brahman et s'imagine que c'est l'univers.

(Shankara)

Brahman est masculin et Il est féminin et Il n'est ni masculin, ni féminin, car Il est au-delà. On dit qu'Il est ceci ou cela. On dit qu'Il n'est ni ceci ni cela. En vérité, Il pénètre et dépasse et ceci et cela. Il est l'esprit et Il est la matière. De même que l'araignée secrète son propre fil pour tisser sa toile, Brahman tisse la merveilleuse toile de l'univers à partir de Lui-même.

(Doorgesch Ramsewak, *Lumière de Dieu*, I)

Dès lors qu'on connaît les choses, on se connaît soi-même et dès lors qu'on se connaît soi-même, on connaît le Seigneur : car ce que tu crois être " autre qu'Allah " n'est pas " autre qu'Allah " mais tu ne le sais pas. Tu Le vois, et tu ne sais pas que tu Le vois.

(Balyani, *Épître sur l'Unicité Absolue*, 11)

*Je suis l'être de toute chose en mode sensible et selon l'entendement...
Rien n'est Mon Être...*

(Abd El-Kader, *Poèmes métaphysiques IX*, 19)

J'entends et je vois Dieu en chaque objet, pourtant je ne comprends pas Dieu le moins du monde, Et je ne peux pas comprendre comment il pourrait y avoir quelqu'un de plus merveilleux que moi-même.

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbe, Chant de moi-même*, 48)

Dieu est le même en toutes choses, en tous lieux, et il est prêt à se donner également dans la mesure où cela dépend de lui, et celui-là connaît Dieu justement qui le reconnaît de manière égale en toutes choses.

(Maître Eckhart, *Sermon 68*)

Tout ce qu'on peut dire d'à peu près certain sur la mort, c'est qu'on ne meurt pas – parce que tout verbe implique volition- mais que Dieu nous meurt, de même que Dieu nous mit en vie.

(p. 103)

*Dieu meurt et vit en nous.
Je ne meurs ni ne vis : Dieu même meurt en moi :
et ce que je dois vivre c'est Lui aussi qui le vit sans cesse.*

(Angelus Silesius, I, 32)

*Tuez-moi donc, mes féaux camarades, c'est dans mon meurtre qu'est ma Vie !
Ma mort, c'est de survivre, et ma Vie, c'est de mourir !*

(Al Hallaj, *Qasida X*)

*La Mort s'est transformée en Ram,
La douleur en Joie pure.*

(Kabîr)

*Car là où est le commencement,
là sera la fin.
Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,
et il connaîtra la fin,
et il ne goûtera pas de la mort.*

(Thomas 18)

*Si je meurs ne dis pas : " Il est mort. "
J'étais mort, je suis devenu vivant, mon bien-Aimé m'emporte.*

(Rumi, *Rubaiyat X*)

La mort, c'est la vie.

(*Yoga Vasishtha*, 487)

Par la volupté, l'homme se décrée, rentre dans l'Utérus de l'Universelle Nature. La volupté est une involution vers l'Infini. C'est la mort à l'envers et la naissance à rebours, où temps et espace sont abolis. Ce qui nous fait demander si la volupté ne serait pas par hasard le premier échelon de l'au-delà et le substratum du monde spirituel.

(p. 108)

*... dans l'huis de la femelle obscure
réside la racine de l'univers.*

(*Tao Tö King*, VI)

De même que toutes choses furent créées par la méditation d'un seul être, de même une chose unique a engendré toutes les autres par un seul acte d'adaptation.

Le Soleil est son père, la Lune sa mère.

Le Vent la porta en son sein et sa nourrice fut la Terre...

(Hermès Trismégiste, *Table d'Emeraude*)

La volupté, c'est la mort en plus petit, la naissance en plus grand, et la vie à pleins bords... La volupté, c'est le temps involué. C'est un effort de l'âme pour rejoindre l'invisible par la porte-arrière de l'au-delà, via la naissance, en remontant l'utérus du passé, grâce au chemin cyclique qu'est la vie.

(p. 112)

*Je suis celle qu'on appelle la Vie
et que vous appelez la Mort...
Et là on me trouvera
et on vivra
et on ne connaîtra plus la mort.*

(La Bronté)

En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de renaître à nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.

(Jean III, 3)

Celui qui veut entrer dans le Royaume de Dieu doit premièrement entrer avec son corps dans sa mère et là mourir.

(Paracelse)

La volupté physique est un épisode de la vie des sens ; ... c'est une grande expérience illimitée qui nous est donnée, une connaissance de l'univers, qui a la plénitude et l'éclat de toute connaissance. Et ce qui est mauvais n'est pas de l'éprouver ; ce qui est mauvais, c'est que presque tous font un mauvais usage de cette expérience... au lieu d'en faire un lieu de recueillement pour les heures les plus hautes.

(Rilke, *Lettres à un jeune poète*, 16/7/1903)

La volupté est païenne au départ, et sacrée vers la fin. Le spasme tient de l'autre monde.

(p. 124)

...Dieu..., si on le lui demande, puise sa substance dans le désir d'amour.

(D.H. Lawrence)

Toute jouissance, tout plaisir est une expérience du divin. Tout l'univers jaillit de la jouissance. Le plaisir est à la source de tout ce qui existe. Mais l'amour parfait est celui dont l'objet n'est pas limité. C'est cet amour qui est l'amour pur, l'amour de l'amour lui-même, l'amour de l'Être de volupté transcendant.

(Karapâtrî, *Lingopâsanâ rahasya*)

*Il divisa son corps en deux moitiés, l'une était mâle et l'autre était femelle.
Le mâle dans cette femelle procréa l'Univers.*

(*Manu Smriti*, I, 32)

Phanès fait procession comme Dieu unique, on le nomme dans les Chants à la fois Femelle et Générateur. Il engendre les Nuits et, en qualité de père, s'unit à celle du milieu.

(Orphée, *OF 98*)

*Quand vous ferez le deux Un, ...
afin de faire le mâle et la femelle
en un seul...
alors vous irez dans le Royaume.*

(Thomas 22)

On peut, à un certain point, définir le Beau, le Laid, le Vrai, le Faux, le Bien, le Mal et autres universaux de la langue – sauf le Nu. Décrire le Nu dans son essence, c'est comme vouloir décrire Dieu, car le mot *nu* contient toute la langue en un, puisqu'il n'est de mots où il ne s'intègre, et auxquels il ne puisse être pris en attribut.

(p. 125)

Dieu est la plus pauvre des choses. Il est entièrement nu et libre...

Angelus Silesius I, 65)

*... et là, chose simple lui est révélée,
qui ne peut l'être : le Rien pur et nu.*

(Hadewijch d'Anvers)

Dieu, c'est le total Nu : le nu dans son essence. Dieu revêt tout et rien ne le vêt. Se régénérer, c'est s'" annuder " de plus en plus, afin de ressembler de plus en plus à notre Créateur.

(p. 126)

Personne ne pourra s'avancer vers le Roi, s'il n'est nu.

(Evangile selon Philippe, 27)

La bonté et la justice sont un vêtement de Dieu car elles l'enveloppent. C'est pourquoi ôtez de Dieu tout ce qui l'enveloppe et saisissez-le en sa nudité, dans son vestiaire, sans rien qui le couvre et dans sa pureté, tel qu'il est en lui.

(Maître Eckhart, Sermon 40)

Dieu seul peut satisfaire... : je ne me jette que dans la mer incréée de la Dêité nue.

(Angelus Silesius I, 3)

Je ne puis être ce que je dois être jusqu'à ce que je sois de nouveau là où je fus, en ce point où je me trouvais avant que je sortisse de Lui, aussi nue qu'Il est nu Lui-même, aussi nue que j'étais quand j'étais celle qui n'était pas.

(Marguerite Porete, Le miroir des âmes simples et anéanties, CXI)

*Dans l'intimité de l'Un, ces âmes sont pures et nues intérieurement,
sans image, sans figure,
comme libérées du temps, incréées,
dégagées de leurs limites dans la silencieuse latitude.*

(Hadewijch d'Anvers)

Je suis là où j'étais avant d'être créée. En cet endroit il n'y a que Dieu et Dieu seul.

(Sœur Katrei)

Le gros, le gras, le mince, le fin, le petit, le long, le creux, le large, le plein, le rond, l'aigu, le plat, le dense, le ténu, le léger, le lourd etc., tous ces attributs de la Forme "tiennent" dans le Nu. Car le Nu est l'enveloppe, l'écorce, l'essence, la genèse et la fin même de toute matière, car il contient à la fois la naissance et la mort, ces pôles de la vie, l'alpha et l'oméga des choses et de toute vie.

(p. 161)

Si l'âme était complètement dénudée et dépouillée de tout intermédiaire, Dieu lui apparaîtrait sans voile ni enveloppe et se donnerait entièrement à elle.

(Maître Eckhart, Sermon 69)

La nudité repose en Dieu. Qu'il est heureux, l'esprit qui repose au sein du Bien-Aimé ! qui est nu de dieu, et de toutes choses, et de lui-même.

(Angelus Silesius, I, 130)

Le Nu dans l'absolu est la plus parfaite définition de Dieu. Toute forme de religion est un effort pour *annuler* la vie et, par là, retrouver Dieu.

(p. 161)

Non pas nu et pourtant sans vêtement. Je ne peux me présenter nu à Dieu : et dois pourtant entrer sans vêtement au royaume des cieux, parce qu'il n'admet rien d'étranger.

(Angelus Silesius I, 297)

Ne vous laissez pas prendre aux vêtements ! ... Il y a le vêtement " pureté ", le vêtement " éternité ", le vêtement " éveil ", le vêtement " nirvana ", le vêtement " patriarche ", le vêtement " Bouddha "... Mieux vaut être sans affaires.

(Lin Tsi, Tch'an, Hermès, p. 79)

Notre visage apparent n'est pas notre vrai visage. Notre visage nu est derrière le masque. Il est dépourvu de rides. Il est immortel.

(Roger Quesnoy, *L'Oubli de soi*, 98)

Le Nu dans l'absolu est le Plein et le Creux absolus dans l'absolue perfection de l'emboîtement, ne laissant un vide psychique nulle part. La beauté du visage, qui est à base de Nu, est l'âme contenue dans les traits à plein bords, et notre cœur à ras.

(p. 238)

Dans ces moments, Dieu te bénit en t'enlevant toutes choses, en te mettant à nu.

(Maître Eckhart)

Il me plaît de chanter à nouveau la nudité intérieure. La vraie pureté est exempte de pensées. Il n'y a plus de pensée là où il n'y a plus rien de mien. Je suis réduit à rien. Quand on arrive à la nudité d'esprit, il n'y a plus de souci à avoir.

(Tauler, *Cantiques I*)

Tant que je suis sous l'emprise des images, je demeure dans l'illusion, dans le rêve... Lorsque la lumière dissout les images, je me retrouve dans ma nature originelle, intrinsèquement bonne. Je suis dégagé des vêtements du psychisme, de quelque nature qu'ils soient. Je fais le deux Un.

(Emile Gillibert, *Cahiers Metanoïa* n° 27)

Les gopis se sont plongées dans la Jamuna tout comme au Paradis de Shiva certains êtres célestes se plongent nus dans la Surasuri, fleuve en rapport avec la fusion d'opposés en l'indifférencié, en l'Unité... Et finalement elles acceptent d'en sortir pour s'exposer progressivement à la chaleur et à la lumière de l'amour divin, pour se plonger dans la para-bhakti, la dévotion suprême...

(Jean Herbert, *Le Yoga de l'Amour*, p. 180)

*Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants,
les piétinerez,
alors vous verrez le Fils
de celui qui est vivant...*

(log. 37)

Quelques multipliées les fleurs sur une même tige, ou quelque touffue la gerbe, il n'est comme les fleurs blanches pour nous donner l'effet du *un*. *Un* : le plus *nu* de tous les nombres. Innocence du blanc. Blanc : *nu-un* de l'absolu.

(p. 218)

Les fleurs blanches ont des regards en gros. D'où leur effet d'unité, de simplicité, de pureté et d'innocence.

(p. 123)

*Et tu fis la blancheur sanglotante des lys
Qui roulant sur des mers de soupirs qu'elle effleure
A travers l'encens bleu des horizons pâlis
Monte rêveusement vers la lune qui pleure !*

(Mallarmé, *Les fleurs*)

*Ô blanc immaculé
De lune qui s'effeuille,
Ô flots de la blancheur
De lune qui te mouillent.*

(Fernando Pessoa, *Poèmes ésotériques*)

Le nu est la source de toute beauté. C'est tout le secret du charme. Le nu est la coque du monde invisible et le premier plan de vêtiture spirituelle. Il ne faut rechercher la beauté de la rose que dans le nu de ses gestes, de son odeur, de sa carnation qui s'offre, dans la forme dépouillée de ses feuilles et de sa tige, et surtout dans son regard sans réticences qui déshabille notre propre regard et nous remet à l'état d'enfance.

(p. 161)

*La rose que contemple ici ton œil de chair
A fleuri de la sorte en Dieu dans l'éternité.*

(Angelus Silesius I, 108)

*Dans le regard de l'homme Vrai
Des roses fraîches sont écloses...*

(Yunus Emre)

Je veux finir parmi les roses, parce que je les ai aimées dans mon enfance.

(Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeaux*, p. 235)

La rose à la main j'avance dans la vie...

(Vicente Aleixandre, *Poésie totale*, p. 247)

*Me voici moi-même. Nul rosier par le flux
De sa limpide sève vers la cime n'a fleuri
Plus véridique et nu au-dessus du feuillage
En roses vives que je n'y ai pour moi réussi.*

(D.H. Lawrence, *Je suis comme une rose*)

La fleur est la Beauté même, parce que ses splendeurs non pareilles se rehaussent, en plus, d'une totale patine de simplicité.

(p. 233)

*De la beauté, une fleur par hasard en aurait-elle ?...
La beauté est le nom de quelque chose quoi n'existe pas...*

(Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeau*, p. 76)

J'aime les fleurs, je ne les cherche pas.

(Fernando Pessoa, *Ricardo Reis, Odes éparses*)

*A une rose à peine éclos, à l'aube un rossignol a dit : " Ne te crois pas l'unique fleur.
D'autres ici se sont ouvertes !... " - La vérité n'offense pas, répondit la rose. Elle rit. Aucun amant à son aimée
n'offrit pareille découverte.*

(Hafiz, *Divan*)

*J'étais gerbe de roses rouges
aux colloques de ceux qui savent
Si de mains en mains j'ai passé
m'y suis fané - et puis après ?*

(Yunus Emre)

*La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit
N'a souci d'elle-même, ne désire être vue.*

(Angelus Silesius, I, 289)

La rose parfaite n'est qu'une flamme élançée, émergeant et s'écoulant, et jamais en aucune façon en repos statique, terminée. C'est là sa beauté transcendante.

(D.H. Lawrence, *La poésie du présent*)

Pourquoi la rose a-t-elle pris tant d'importance ? Parce que tout le monde aime les roses. Au moment même où vous cessez de comparer ou d'imaginer ce qu'est cette fleur ou d'en définir le parfum, vous voyez là une fleur nouvelle sans le moindre rapport avec toutes les fleurs alentour.

(U.G., *Rencontres...*, Les Deux Océans, p. 84)

La plus minime chose que l'on connaît en Dieu, - ne serait-ce que connaître une fleur en tant qu'elle a son être en Dieu - serait plus noble que le monde entier.

(Maître Eckhart, *Sermon 8*)

Regard *un* de la vie, et infinie diversité de la bouche des choses.

(p. 138)

*Je suis cette âme unique qui possède cent mille corps
Mais que faire ? J'ai la bouche scellée
J'ai vu une foule d'hommes : tous n'étaient que moi-même...*

(Rumi, *Rubaiyat*, VIII)

Toutes choses - de Brâhma le créateur au moindre brin d'herbe - sont les noms et formes apparemment divers du seul Atman.

(Shankara)

Tout *un* dans la vie est fait du *deux* symétrique. Il n'est de *un* en dehors du *deux*, qu'en Dieu. *Deux* asymétrique est *trois* en essence, étant fait de deux formes existantes, plus la "forme de correction" invisible à la vue, mais palpable en esprit, et toujours là pour rectifier la forme et la ramener au *deux* symétrique, image du *un* parfait.

(p. 143)

Tout ce que vous voyez comme dualités est irréel.

(Shankara)

Où deux doivent devenir un, l'un des deux doit perdre son être. Si Dieu et l'âme doivent devenir un, l'âme doit perdre son âme et sa vie.

(Maître Eckhart)

En l'Un tout est Un : si le Deux revient en lui, il est essentiellement un seul Un avec lui.

(Angelus Silesius, V, 6)

Ah ! Est-ce moi, est-ce Toi ? Cela ferait deux dieux. Loin de moi, loin de moi la pensée d'affirmer "deux" !

(Al Hallaj)

*Dans cette poursuite de l'Un
Yunus noyé a disparu
Mais revenir à être deux
ne lui vint jamais à l'esprit.*

(Yunus Emre)

Quand j'étais, Tu n'étais pas :

*Je ne suis plus et maintenant Tu es.
Maintenant, Toi et moi sommes Un :
Je ne vois plus que l'Un.*

(Kabîr)

On est trois quand on est deux et personne n'est soi. On est deux, et rien que deux, lorsqu'on s'aime tout simplement, tout bêtement, sans chercher mieux. Etre uniquement deux à deux fait foule parfois, si chacun est un multiple soi. Il n'est de meilleur remède pour combattre la solitude, comme d'être soi-même par devers soi.

(p. 167)

*Le Ternaire partout brille dans l'Univers,
Et la Monade est son principe.*

(Zoroastre)

*Au temps où vous étiez Un,
vous avez fait le deux ;
mais alors, étant deux,
que ferez-vous ?*

(Thomas, 11)

*Là où il y a trois dieux,
ce sont des dieux ;
là où il y a deux ou un ,
moi, je suis avec lui.*

(Thomas, 30)

*Le Tao engendre Un.
Un engendre Deux.
Deux engendre Trois.
Trois engendre tous les êtres du monde.*

(Tao Tō King, XLII)

Un d'abord, deux ensuite, me voilà à nouveau Un. Mieux, je l'ai toujours été, mais un certain fonctionnement me laissait croire que j'étais séparé.

(Emile Gillibert, *Le Procès de Jésus*, p. 69)

L'homme analyse par tranches, par déboîtages et raccords de sections. L'animal, lui, analyse en soudant des *touts* dissociés à l'avance. L'analyse mentale de l'animal est par addition de synthèses. L'animal ne sait pas soustraire. D'où son analyse inversée – une décréation de synthèses par additions – un *unisme* au premier degré – point auquel n'est même pas arrivée l'intelligence humaine, et qu'elle n'atteindra peut être jamais. Sur certains hauts plateaux de l'intelligence-instinct, l'animal est infiniment plus intelligent que nous. Ah ! si seulement l'animal savait parler...!

(p. 147)

Branches serrées qu'agite le vent font jacasser l'écorce. Bruit lié, de l'animal au végétal ; magistral trait d'union entre les règnes, démenti donné aux hommes de leur mode arbitraire de sectionner le monde, plaidoyer sans appel en faveur de l'unité et de l'indivisibilité de la vie.

(p. 149)

L'animal n'est qu'un *reflet* spirituel et l'homme est un *soleil* de l'autre monde en miniature.

(p. 152)

*Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.*

*Respecte dans la bête un esprit agissant :
Chaque fleur est une âme à la Nature éclosé ;
Un mystère d'amour dans le métal repose ;
" Tout est sensible ! " Et tout sur ton être est puissant.*

(Nerval, *Vers dorés*)

Si nous savions lire dans la langage animal, point n'aurait fallu aux hommes de prophètes. Car si les plantes sont à l'école de la Vie, l'animal, lui, est l'école du Temps.

(p. 255)

*De son regard immense, la vive créature
pénètre dans l'Ouvert. Nos yeux à nous sont à l'envers
posés comme des pièges pour cerner son élan.
Ce qui est au-delà, nous ne le connaissons
que grâce aux yeux de l'animal...*

*... Libéré de la mort,
quand nous ne voyons qu'elle. Mais le libre animal
voit sa fin derrière lui et devant lui
Dieu... Il court dans l'éternel
comme s'écoulent les fontaines.*

(Rilke, *Elégies à Duino VIII*)

Déduire, c'est soustraire de la vêtue de l'accessoire les bribes de l'essentiel, pour les relier ensuite entre eux. Tout l'art du dépouillement consiste à procéder par éliminations successives, à écrémer et filtrer le *soi* du *non-moi*. Celui qui serait pleinement soi verrait Dieu face à face, à la minute même.

(p. 149)

Dire je, c'est mentir.

(Simone Weil)

Le moi n'a pas de substance ; il est inanimé comme l'est un cadavre.

(*Yoga Vasishtha*, 110)

Par l'auto-analyse discriminative et la pensée logique, il convient de séparer le Pur Soi intérieur des gaines – tout comme on sépare le riz de la balle, du son, etc., qui le recouvrent.

(*Atma-Bodha*, 16)

L'unité du petit moi et du Soi suprême... doit être comprise à travers un processus de négation des conditionnements, en s'appuyant sur la déclaration " ça n'est pas ceci, ça n'est pas cela "...

Les corps, etc., jusqu'au corps causal – l'Ignorance – qui sont des objets perçus, sont aussi périssables que des bulles. Sachez que vous êtes le " Pur Brahman ", complètement séparé à jamais d'eux tous.

(*Atma-Bodha*, 30-31)

Dès lors qu'on connaît les choses, on se connaît soi-même et dès lors qu'on se connaît soi-même, on connaît le Seigneur : car ce que tu crois être " autre qu'Allah " n'est pas " autre qu'Allah " mais tu ne le sais pas. Tu Le vois, et tu ne sais pas que tu Le vois.

(Balyani, *Epître sur l'Unicité Absolue*, 11)

*Dieu m'est présent
quand je suis absent,
quand je cesse d'être quelqu'un.*

(Roger Quesnoy, *L'Oubli de Soi*, 5)

A force de fixer un objet, on n'en voit plus la couleur, ni les contours, ni le dessin, ni le lieu, ni le temps où il plonge, car l'objet devient nous : nous sommes l'objet. La concentration d'esprit sur une chose nous fait entrer en elle.

(p. 150)

*Il y avait un enfant qui sortait chaque jour,
Et le premier objet qu'il regardait, il devenait cet objet,
Et cet objet devenait une part de lui pour tout le jour
Ou une partie du jour, ou pour nombre d'années
Ou d'immenses cycles d'années...*

(Walt Whitman)

Quiconque reconnaît ce suprême Brahman devient en vérité Brahman.

(Mundaka Upanishad, III, 2, 9)

Dans le Soi suprême, il n'y a pas de distinction telles que " Celui qui connaît ", la " Connaissance " et " l'Objet de la Connaissance ". Du fait de Sa nature qui est uniquement conscience et félicité, Il brille par Lui-même.

(Atma-Bodha, 41)

Tu as vu quelque chose de ce Lieu-là, et tu es devenu cela. Tu as vu l'Esprit, tu es devenu Esprit. Tu as vu le Christ, tu es devenu Christ. Tu as vu le Père, tu deviendras Père. C'est pourquoi en ce lieu-ci tu vois toute chose, et tu ne te vois pas toi-même. Mais, tu te vois en ce Lieu-là. Car ce que tu vois, tu le deviendras.

(Evangile selon Philippe, 25-30)

*Je regarde, et les choses existent.
Je pense et j'existe moi seul.*

(Fernando Pessoa, *Alberto Caeiro, Poèmes non assemblés*, p. 66)

Le " moi " est la plus profonde de toutes les cachettes. Les gens ne nous y découvrent qu'en devenant " nous " - geste qui les met à des myriades de lieux d'eux-mêmes, dimension psychique auprès de laquelle les espaces imbornés du ciel immense ne sont que jeu d'enfants.

(p. 156)

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici, le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront ;
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,
alors les poissons vous devanceront.
Mais le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.*

(Thomas, 3)

*Ils disent tous : " J'irai au ciel ",
Mais moi, je ne sais en quel lieu il se trouve !*

*Ils ignorent tout du mystère de leur moi,
Mais n'hésitent pas à décrire le paradis !*

(Kabîr)

Il n'y a ni anges, ni saints, ni chœurs, ni ciel. Il y en a qui parlent de huit ciels et de neuf chœurs : Où je suis, rien de tout cela.

(Sœur Katrei)

Qui accepterait de mourir à son moi ancien, statique, pour aborder aux rivages de tous les émerveillements ? Qui oserait en finir avec son vieux moi ?... Et pourtant il est temps d'en finir et de s'en remettre à cet inconnu qui, un jour, adviendra.

(D.H. Lawrence)

*Je me célèbre et me chante moi-même,
Et ce que je prends à mon compte, tu le prendras à ton compte,
Car chaque atome qui m'appartient, t'appartient aussi bien à toi.*

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbes, Chant de moi-même*, 1)

*S'immerger au plus profond,
là où le moi a sombré dans l'oubli,
pour qu'émerge enfin le grand Je.*

(Roger Quesnoy, *L'Oubli au fond de soi*, 47)

Si nous ne “ pensions ” pas tant notre cerveau, nous verrions jusque dans nos orteils et jusque dans les tréfonds de notre maison corpusculaire. Vivant trop dans notre crâne, nous habitons notre corps par “ à-coups ”. Les prodiges de résistance physique des Yoguis n'ont point d'autre cause que le fait que l'âme du “ saint ” habite son corps à plein et l'anime dans sa plénitude.

(p. 151)

Le soleil et la lune selon cette divine ordonnance sont au service de l'homme, et, selon l'état de l'air et de la brise, ils lui confèrent tantôt la santé, tantôt la maladie : le soleil étend son action du cerveau au talon, la lune des sourcils à la cheville.

(Hildegarde de Bingen, *Livre des Œuvres divines*, II)

...le corps est affecté par ce qui se passe dans l'environnement. Il n'en est pas séparé. Ce qui arrive aussi là, c'est la réplique physique. Votre corps est affecté par tout ce qui se passe autour de vous...

(U.G., *Rencontres avec un éveillé contestataire*, p. 38)

Ah ! Le sentiment de plénitude ! Est-ce pour cela qu'on écrit des livres ? Pour le transmettre à ses congénères, pour leur permettre de ne faire qu'un avec toutes les choses, avec notre cosmos, et enfin avec tout l'univers, vaste, invisible ?

(D.H. Lawrence)

*Si la chair a été à cause de l'esprit,
c'est une merveille ;
mais si l'esprit a été à cause du corps,
c'est une merveille de merveilles.*

(Thomas, 29)

*J'ai dit que l'âme n'est pas plus que le corps,
Et j'ai dit que le corps n'est pas plus que l'âme,
Et que rien, pas même Dieu, n'est plus grand aux yeux de chacun que soi-même...*

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbes, Chant de moi-même*, 48)

Le retour à l'Un implique la cessation de tout dualisme à commencer par celui de la chair et de l'esprit.

(Emile Gillibert)

Comme deux rétines qui s'auto-verraient à bout portant, et qui s'escamoteraient l'une l'autre en ce faisant, dans la volupté on touche bien vite à un stade où l'on ne sait plus si on est soi ou si l'on est le corps de l'autre où l'on plonge – comme les nerfs croisés perdent toute trace de leur origine. Dans la montée de volupté, nous mourons progressivement à nous-même pour ressusciter à une autre : et dans la redescende des hauts pics du plaisir, nous mourons à une autre, pour ressusciter à nous-même.

(p. 152)

En fait, les couleurs en général ne seraient-elles pas les produits ralentis et accélérés les unes des autres, toutes étant issues d'une même teinte-essence qui est la Lumière-Dieu ?

(p. 155)

Le Seigneur entra dans la teinturerie de Levi. Il prit soixante-douze couleurs et les jeta dans le chaudron. Il les retira toutes blanches et dit : " C'est ainsi que le Fils de l'Homme est venu comme teinturier. "
(Evangile selon Philippe)

*L'Aimé que tu cherches est incolore, ô mon cœur !
Ne sois pas surpris par les couleurs, ô mon cœur !*

(Rumi)

Lorsque tout dans l'Un t'apparaîtra d'une seule couleur, de tout tu seras détaché jusqu'à la fin des temps.

(Farid Uddin Attar)

*Toute couleur provient d'une autre couleur,
Et pourtant toutes les couleurs sont une.
De quelle couleur est l'âme ?
A toi de le trouver !*

(Kabîr)

Dans les fleurs Je suis le parfum ; dans leur feuillage, Je suis la couleur ; dans les couleurs, Je suis l'art des apparences ; dans les apparences, Je suis la perception.

(Yoga Vasishtha, 104)

Le tronc d'un arbre lisse est un dos qui n'en finit plus. Le palmier à nœuds nous fait l'effet d'une suite de nuques étagées, qui cherchent perpétuellement leur tête. Le palmier à nœuds fatigue la vue, telle la contemplation d'un gratte-ciel qui n'en finit plus.

(p. 139)

*A quoi te sert, palmier, de t'élever si haut ?
Tes fruits sont hors d'atteinte,
Et lorsque vient l'été, tu ne donnes pas d'ombre !*

(Kabîr)

La face humaine est le plus prodigieux jeu d'ombres. Par la lumière intérieure plus ou moins grande des diverses régions de la face,... la face est un perpétuel mariage de la nuit et du jour... Par le mariage des feux de l'âme et des feux du jour sur la face, et les effets d'ombre provenant de ces deux "soleils", le monde surnaturel touche au monde physique sur la face humaine – l'au-delà a "pied sur terre" et la terre escalade dans le Ciel. La face humaine est le plus grand des rendez-vous entre Ciel et Terre, et c'est l'orteil de Dieu.

(p. 161)

*Connais Celui qui est devant ton visage,
Et ce qui t'est caché te sera dévoilé :
Car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera.*

(Thomas, 5)

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.*

(Thomas, 24)

Mais toi, tu as vu quelque chose de ce Lieu-là et tu es devenu cela. Tu as vu l'Esprit, tu es devenu l'Esprit ; tu as vu le Christ, tu es devenu le Christ ; tu as vu le Père, tu deviendras le Père.

(Evangile selon Philippe, 61)

L'homme en qui règne la Grande Paix émet la lumière du ciel... En tant qu'habitant de l'homme, on l'appelle le peuple du ciel ; en tant qu'aïdé par le ciel, on l'appelle le fils du ciel.

(Tchouang-tseu, *L'Œuvre complète*, XXIII)

La méthode actuelle d'éducation musicale consiste à faire l'élève jauger les sons. La méthode future, la seule vraie et utile et à effets profonds sur le sens de l'ouïe, consistera à faire l'élève *ouïr le silence*, à lui faire faire le solfège de l'état sans bruits, qui mène par étapes à la musique intérieure, la seule vraie, la seule dénuée, presque, de toute fausse note et d'accrocs phonétiques, car l'instrument de l'âme, dans ses sources intimes, est accordé au monde de l'au-delà, où tout est céleste symphonie et divine harmonie.

(p. 167)

La grande musique n'a guère de sons.

(Tao Tō King, XLI)

L'homme qui sait entendre, à ce moment suprême, se trouve révélé à lui-même, par le miracle musical, dans un instant de parfait silence.

(René Daumal, *Bharata*, Gallimard, p. 102)

... le son est Dieu, Nada Brahma- c'est-à-dire que les sons musicaux et l'expérience musicale sont des étapes vers la réalisation de soi.

(Ravi Shankar, *Musique, ma vie*, Stock, p. 26)

... tous les musiciens, comme on les appelait autrefois, n'ont été que d'assez agréables jongleurs : ils ont gambadé sur les octaves ainsi que sur des échasses, du haut desquelles ils culbutaient leurs accords... Lais ils n'ont jamais soupçonné cette essence qui nous pénètre, nous anime, nous fait exister, " ce chant énorme des planètes " que Pythagore a préconnu, et sur lequel on s'est si bien mépris !

(Victor Segalen, *Dans un monde sonore*, Œuvres, I, p.563, R. Laffont)

Le vaste monde vu dans l'axe du soleil ne paraîtrait que tel un trou noir. Car le soleil est aveugle. Si le soleil voyait, nous serions, à notre tour, tous

aveugles, sauf de son œil rond, que nous verrions seul dans une nuit opaque.
Car seul Dieu est à la fois Vue et Lumière – étant l'Alpha et l'Oméga.

(p. 173)

Le regardant, on ne le voit pas, on le nomme l'invisible.

(Tao Tò King, XIV)

L'œil dans lequel je vois Dieu est l'œil même dans lequel Dieu me voit : mon œil et l'œil de Dieu ne sont qu'un œil, et une vision, et une connaissance et un amour.

(Maître Eckhart, Sermon 12)

La religion c'est l'accrochage à une Idée aux berges de la vie, quand on ne sait pas nager. Les grands croyants vont en pleine mer pour chercher Dieu. Les grands croyants évoluent dans les eaux du large de la spiritualité, en lâchant les berges de l'éphémère. Les grands croyants font voile vers l'Infini sur le radeau de la vie. Il n'est de véritable religion que celle qui pousse de l'avant, car Dieu n'est pas immobile... Croire à une même religion de toute éternité, c'est croire que le corps spirituel a une mesure fixe – puisque la religion est une simple vêtue de notre âme, et non consubstantielle à son essence.

(p.178)

Celui qui a surmonté les vagues furieuses des choses visibles, de celui-là, ô disciples, il est dit : c'est un Brâhmane, qui en son for intérieur a traversé la mer de l'œil avec ses vagues, avec ses tourbillons, avec ses profondeurs, avec ses monstres ; il a atteint la rive ; il se tient sur la terre ferme.

(Samyutta Nikâya, IV)

De même, ô bhikkhus, j'ai enseigné une doctrine semblable à un radeau – elle est faite pour traverser et non pour la porter. Vous, ô bhikkhus, qui comprenez que l'enseignement est semblable à un radeau, vous devriez abandonner même les bonnes choses, et combien encore les mauvaises.

(Majjhima Nikâya)

L'influence compromise des religions organisées n'est pas toujours sûre, mais elle nous libère à coup sûr de toutes les cadénasseries ecclésiastiques. Elle nous autorise à porter notre hérésie jusqu'aux racines du ciel.

(Roger Quesnoy, *L'Infini au fond de Soi*, p. 92)

Dire, comme les Orientaux, que l'âme, un jour, se perdra en Dieu, c'est accepter une fissure dans l'âme de Dieu, c'est accepter des taches de soleil dans l'Astre-Dieu, c'est accepter qu'il puisse se produire des interruptions dans la Divinité, et que la conscience de Dieu puisse contenir des scories de fini, et que son âme est sectionnable et compartimentable comme un fichier.

Les Orientaux croient à la réintégration en Dieu, au Nirvana. Ils ont tort. Car les rayons ne peuvent remonter vers le soleil, le sillage rattraper le bateau, l'enfant rentrer dans l'utérus, nos pensées faire route en arrière, la flèche revenir à l'arc, la feuille morte réintégrer l'arbre, la plante revenir à la main du semeur, et le trépassé retrouver son corps perdu...

(p. 179)

Aucun " autre que Lui " ne Le voit. Il n'est pas de prophète envoyé, de saint parfait ou d'ange rapproché qui Le connaisse. Son prophète, c'est Lui ; son envoyé, c'est Lui. Il S'est envoyé Lui-même, par Lui-

même, de Lui-même à Lui-même ; il n'y a pas d'intermédiaire ou de cause seconde qui serait autre que Lui... Il n'y a pas d' " autre " qui pourrait cesser d'être après avoir été...

(Balyani, *Epître sur l'Unicité Absolue*, 4)

*Qui meurt ? Qui naît ?
Qui donc obtient le ciel et qui obtient l'enfer ? ...
A l'origine l'espace et à la fin l'espace,
Au milieu rien que l'espace !*

(Kabîr)

Tout le véritable art de vivre est de " rejeter " ses ancêtres, pour retrouver ce germe de vie qui est entièrement *nous*. Nous dépouiller de nos morts est le premier de tous nos devoirs, comme le chien secoue ses puces, ou comme le sang vomit son pus par sa pustule. Qui retrouverait ce " germe " formant l'essence de soi, verrait Dieu face à face, comme l'involution de la volupté nous réincarne en nous-même – cette renaissance de l'âge adulte.

(p. 222)

*Celui qui ne récuse son père et sa mère
comme moi
ne pourra se faire mon disciple ;
et celui qui n'aime son Père et sa Mère
comme moi
ne pourra se faire mon disciple ;
Car ma mère m'a enfanté,
mais ma Mère véritable m'a donné la Vie.*

(log. 101)

Laisse les morts enterrer leurs propres morts ; mais toi, t'en étant allé, annonce le royaume de Dieu.

(Luc IX, 60)

Dieu est le bouc émissaire des méchants. Le Diable est le " fauteur de désordre " des bons. Il est inné aux hommes de mettre " la faute sur quelqu'un " pour tout ce qui leur arrive. L'homme totalement responsable n'existe pas, sauf le Christ qui n'a rien " reporté " sur le Démon pour tout ce qui lui advint, parce qu'il était totalement Dieu et l'absolu du Responsable.

(p. 185)

Le moi et le soi, tout cela est du Diable, lequel n'est diable que par cela même.

(*Théologie germanique*, XX, 1)

Le diable est aussi bon, en essence, que toi. Que lui manque-t-il donc ? Une volonté morte, et la quiétude... Christ même, s'il avait en lui un peu de volonté propre : tout bienheureux qu'il est, homme, crois-m'en, il tomberait.

(Angelus Silesius, V, 30-32)

Le Mal, c'est comme ces doubles rênes mal ajustées qui tirent à droite et qui tirent à gauche, l'attelage. Le Mal est le produit de mauvaises actions qui nous privent de la Lumière, et le manque de Lumière nous plongeant encore plus dans le mal. Dans la Lumière Absolue de la connaissance le mal se dilue, comme le plein midi " efface " les murs les plus lépreux.

(p. 241)

*Un homme bon produit du bon de son trésor,
un homme mauvais produit du mauvais
du trésor mauvais
qui est dans son cœur,
et il dit des choses mauvaises :
car de l'abondance du cœur
il produit du mauvais.*

(Thomas, 45)

Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon ? L'Un est le Bon.

(Matthieu, XIX, 17)

*Détache-toi du mal et l'Un te sauvera.
Il est la Vie du monde, dit Kabîr,
Lui qui est Sans-Second !*

(Kabîr)

*La lumière de la lampe dissipe les ténèbres,
Et ton mental en paix te révèle l'inconnu !*

(Kabîr)

Tout procède de l'Absolu et tout y retourne sans que l'unité en souffre. C'est mon mental qui crée le désordre, la souffrance et la mort. Dans son souci de s'affirmer en tant que séparé, il trouble l'harmonie naturelle ; il crée le désordre et va parfois jusqu'à l'imputer à une sorte de déficience initiale. Néanmoins, tout est dans l'Un, même la personne, qui ne le sait pas. Elle usurpe le rôle qu'elle prétend jouer. Elle cherche à combler ses manques en accentuant les différences entre elles et ses semblables... La vue juste ne peut être que l'apanage de ce qui n'est pas divisé.

(Emile Gillibert, *Le Procès de Jésus*, p. 130)

L'Orgueil intermêle Enfer et Paradis. Lucifer en Paradis rebourgeonnera de toute éternité et devra être éternellement chassé. L'orgueil ne mourra que le jour où le soleil n'aura plus d'ombre – l'Ombre, l'orgueil, cette forme opaque qui se dresse contre Dieu, et qui fait un effort frénétique pour être Dieu, comme plus le soleil croît au zénith, plus l'ombre monte à pic dans l'arbre.

(p. 223)

Le Démon ne fit rien d'autre pour son détour, et sa chute ne consista uniquement qu'en ce qu'il s'attribua d'être quelque chose. Il voulait être quelqu'un ; il voulait que quelque chose fût à soi, et que ce quelque chose lui appartînt. Cette appropriation : son moi, son à moi, son mien furent son détour et sa chute. Et cela se fait encore aujourd'hui.

(Théologie germanique, II, 2)

*Ciel et enfer n'existent que pour les ignorants,
Ceux qui connaissent Dieu n'y prennent aucune part.*

(Kabîr)

*Tout être porte sur son dos l'obscurité
Et serre dans ses bras la lumière...*

(Tao Tò King, XLII)

Les plaisirs du ciel sont en moi et les tortures de l'enfer sont en moi...

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbe, Chant de moi-même*, 21)

Nous sommes à l'image de Dieu : un abîme de lumière porteur d'ombre, le dévoilement diabolique de notre principe créaturiel.

(Roger Quesnoy, *L'Infini au fond de Soi*, p. 97)

Tous les regards des nouveau-nés ont cent ans, et le " regard " de leur bouche a mille ans, comme d'une " éternité involuée ".

(p. 192)

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours
au sujet du lieu de la Vie,
et il vivra...*

(log. 4)

Le miroir des eaux est un visage-paysage ; le visage des nues est une couleur-paysage ; la couleur est un paysage-lumière. La lumière est le visage-Dieu.

(p. 200)

*Si je regardais en moi, j'y voyais Dieu et tout ce qu'il a jamais créé au Ciel et sur la terre...
quiconque est tourné vers Dieu et le miroir de toute vérité voit tout ce que ce miroir reflète, c'est-à-dire toutes choses.*

(Sœur Katrei)

Dieu est ton miroir, c'est-à-dire le miroir dans lequel tu te contemples toi-même, et toi, tu es son miroir, c'est-à-dire le miroir dans lequel Il contemple ses Noms divins.

(Ibn Arabi, *Fusus I*, 60)

*Sache que le monde tout entier est un miroir ;
Dans chaque atome se trouvent cent soleils flamboyants.
Si tu fends le cœur d'une seule goutte d'eau,
Il émerge cent purs océans.
Si tu examines chaque grain de poussière
Mille Adams peuvent y être découverts...
Un univers est caché dans un grain de millet ;
Tout est rassemblé dans le point du présent...*

(Shabestari, *Le monde est miroir*)

*Je vois ton visage, et crois voir la pleine lune
Là où tu te trouves, c'est la place la meilleure.*

(Rumi, *Rubaiyat*, IV)

La couleur est un prêche ; la lumière est une messe. La couleur nous instruit de la lumière ; la lumière nous instruit de Dieu.

(p. 290)

*Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son image sera cachée par sa lumière.*

(Thomas, 83)

Que Dieu soit dans l'âme avec sa grâce, voilà qui met plus de lumière dans l'âme que ne pourrait le faire toute intelligence, et toute la lumière que l'intelligence peut fournir est à côté de cette lumière-là comme une seule goutte comparée à la mer et mille fois moindre encore.

(Maître Eckhart, *Sermon 73*)

Dieu est aussi lumière et intelligence ; et comme tel c'est une de ses propriétés que de luire, d'éclairer et de connaître. Il le faut, dis-je, puisqu'il est intelligence et lumière ; mais ce luire et ce connaître sont en lui dans créatures, vu qu'ils ne sont pas dans lui comme des actes, mais par manière d'essence et d'origine.

(*Théologie germanique*, XXX, 1)

L'égrènement des vagues est le plus merveilleux des chapelets. Un de ces jours, peut-être, naîtront des " croyants de la mer " - religion des flots comme symbole d'approche à la Divinité, comme il y eut jadis des adorateurs du feu, et d'autres encore adonnés au culte du soleil, cette statue-Dieu.

(p. 201)

Je ne me jette que dans la mer incréée de la Dèité nue.

(Angelus Silesius, I, 3)

Pour moi la mer est un miracle continuel.

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbe, Miracles*)

*La mer respire un parfum violent d'éternité.
Son rythme de berceau sans fin se renouvelle.*

(Cu Huy Càn, *Marées de la Mer Orientale*, p. 55)

Il est, il est, en lieu d'écumes et d'eaux vertes, comme aux clairières en feu de la Mathématique, des vérités plus ombrageuses à notre approche que l'encolure des bêtes fabuleuses. Et soudain là nous perdons pied. Est-ce toi, mémoire, et Mer encore à ton image ? Tu vas encore et tu te nommes, et mer encore nous te nommons, qui n'avons plus de nom...

(Saint-John Perse, *Amers*, Chœur, 2)

*De tout temps je marche sur ces rivages,
Entre sable et écume.
Le flux efface l'empreinte de mes pas,
Et le vent emporte l'écume.
Mais la mer et le rivage demeurent
A tout jamais.*

(Khalil Gibran, *Le sable et l'écume*, p. 35)

La vue des flots nous ôte la sensation des points cardinaux des choses, et à la longue nous ôte la sensation des points cardinaux de nous-mêmes. A force de fixer la mer, nous ne savons bientôt plus où nous sommes. Si nous pouvions pousser plus loin cet état sidéré du regard sur les flots mouvants, nous ne saurions bientôt plus qui nous sommes. La vue des flots est la plus grande source d'oubli et la plus prodigieuse manière de " penser Dieu ".

(p.202)

*Elle est retrouvée !
Quoi ? L'éternité.
C'est la mer mêlée
Au soleil.*

(Arthur Rimbaud)

*Antique souffle de la mer,
vent qui vient de la mer dans la nuit :
tu ne viens à personne...*

(R.M. Rilke, *Chant de la mer*)

*Une fraîcheur, de la mer exhalée,
Me rend mon âme... Ô puissance salée !
Courons à l'onde en rejaillir vivant !*

(Paul Valéry, *Le Cimetière marin*)

*Il ne reste que l'Un, tout autre a disparu
Et la vague est retournée à l'Océan !*

(Kabîr)

La déité est une source, tout provient d'elle ; et tout s'écoule de nouveau en elle : aussi est-elle également une mer.

(Angelus Silesius, III, 168)

Il répugne à l'homme de trouver Dieu dans le saisissable et le palpable, à l'intérieur du champ du connu. Il est dans la nature de l'homme de défier l'incompris.

(p. 203)

*Fendez du bois, je suis là ;
Levez la pierre,
Vous me trouverez là.*

(Thomas, 77)

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(Thomas, 113)

Cela n'est-il pas lamentable que, le Bien éternel nous montrant ce qu'il y a de plus noble et nous y attirant, nous ne voulions pas cependant nous y rendre ? Qu'y a-t-il de plus noble que la véritable pauvreté spirituelle ? Et néanmoins, quand elle nous est présentée, nous n'en voulons point !
(Théologie germanique, X, 3)

Ne dissociions pas la vie que Dieu a faite *une*. Tout est beau, tout est grand, vu dans l'angle voulu. *Le Péché, dans son essence, vient de ce que nous prenons notre misérable moi comme pierre de touche de l'Infini. La religion, en essence, consiste à voir toutes les formes de vie dans l'angle de Dieu.*

(p. 204)

*Comme le suc de couleur rouge
Qui imprègne les feuilles de myrte,
Ô Seigneur, ton essence imprègne tout ce qui vit,
Invisible dans le cœur !*

(Kabîr)

La vérité, la foi et l'Écriture disent que le péché n'est rien d'autre, sinon que la créature se détourne du Bien immuable et se tourne vers ce qui est muable ; c'est-à-dire qu'elle se détourne du Parfait et se tourne vers ce qui est particulier et imparfait, et surtout vers soi-même.

(Théologie germanique, II, 1)

L'amour de soi est damnation. Si le diable pouvait sortir de sa recherche de soi, tu le verrais tout droit s'asseoir au trône de Dieu.

(Angelus Silesius, I, 143)

Le péché en moi dit " je ".

(Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*)



Texte de présentation et étude d'Yves Moatty
(à suivre)

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Du Rêve à la Réalité

Le Vivant au sens où l'entend Jésus (log. 111), est libéré de l'emprise du mental, et de ce fait possède la vue juste. Il n'a plus à chercher à se prémunir contre ce qu'on pourrait appeler l'imaginaire, les fantasmes etc.... Il voit le mirage, mais, l'ayant repéré, il a spontanément l'attitude que comporte la situation quelle qu'elle soit. On peut donc dire que chez lui le discernement se fait automatiquement et qu'il n'a plus à en parler si ce n'est pour répondre, comme le fait Jésus, à ceux qui cherchent à voir clair, mais souffrent de continuer à mêler le rêve et la réalité.

Le chercheur exigeant et lucide arrive sans trop de mal à comprendre intellectuellement l'Unité essentielle de tous les êtres, ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'il l'accepte au fond de lui-même. La difficulté qu'il rencontre souvent a trait à ce qui en lui, plus ou moins consciemment, s'insurge contre le mal, la maladie, la mort. Il n'arrive pas à concilier ce qui par nature lui paraît séparé : comment le Tout peut-il englober à la fois le bien et le mal, comment peut-il réunir ce qui semble incompatible ? L'individu ne peut surmonter cette apparente contradiction pour la raison bien simple qu'il en constitue lui-même l'obstacle. Ce n'est que lorsqu'il a découvert son identité véritable que la dualité est transcendée. La connaissance qui découle de la prise de conscience de son Etre réel le délivre de l'enchaînement des existences individuelles et le libère du cycle des naissances et des morts. Tant qu'il ne se reconnaît pas dans sa réalité vivante (log. 67), il court le danger de mêler les fantasmes du pouvoir avec l'autorité qui découle naturellement du « Je Suis ». La peur souvent inconsciente de s'assumer dans son identité véritable maintient le chercheur dans une sorte d'ambiguïté entre ce qui relève du monde et ce qui transcende le monde, entre les soucis d'affirmation personnelle et l'interprétation sereine des événements, entre ce qui est soumis aux lois de la programmation générale et ce qui échappe au temps et à l'espace. Tout cela peut s'exprimer par la question : « Pourquoi la manifestation ? ».

Le logion où Jésus campe le Vivant face à ce qui passe est d'une prodigieuse fécondité pour nous apprendre le discernement, autrement dit pour repérer les mirages que le mental prend pour la réalité :

Jésus a dit :

*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre
devant vous,
et le Vivant issu du Vivant
ne verra ni mort ni peur,
parce que Jésus dit :
Celui qui se trouve lui-même,
Le monde n'est pas digne de lui. (log. 111)*

Le vivant ne peut mourir ; il n'est pas touché par l'impermanence du monde où tout ce qui est composé se décompose, où la construction et la destruction obéissent à des lois rigoureuses programmées depuis l'origine des temps, où la peur de souffrir et de mourir engendre l'idéologie qui mobilise et renforce l'ego en l'orientant vers des objectifs dont la poursuite même présuppose un état présent d'échec. Transformer l'échec en réussite, tel est le souci du mental, telle est sa raison de vivre, tel est le moyen qui lui permet de se renforcer. A cette fin, il mobilise le corps : c'est l'aveugle conduisant un aveugle. Son suprême stratagème consiste à faire croire qu'on s'occupe beaucoup trop de lui, qu'il n'est pas si néfaste qu'on veut bien le dire... Au besoin, il saura se faire humble, quitte à taxer de présomption et d'orgueil celui qui ose être ce qu'il est. Il excelle à parler de la vertu, de la modestie, de la pudeur, de la bienséance. U.G. caractérise à merveille ce comportement : *Nous avons surimposé sur le fonctionnement sensoriel naturel une verbalisation sans fin.* (Le mental est un Mythe, p. 72).

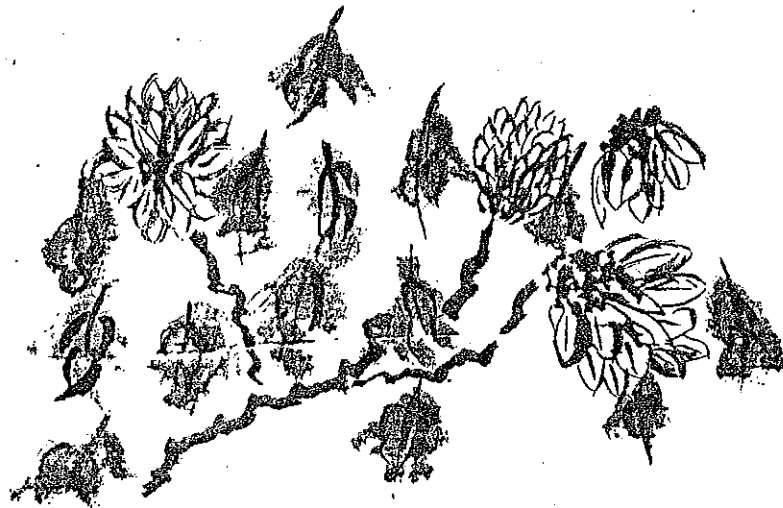
Dès lors l'invitation de Jésus, adressée à l'homme qui ne veut pas mourir, de revenir à l'état d'avant les conditionnements ne peut-elle pas sembler une gageure. Non, si celui qui la reçoit possède au fond de lui-même la nostalgie indéracinable, que Jésus appelle Royaume, tout va concourir à ce que les événements du monde le mettent de plus en plus en lumière ; le monde lui-même sera alors perçu à travers la lumière du Vivant. Vu ainsi par le Vivant, le monde est manifestation du Vivant lui-même. C'est ce qu'exprime la parole soufie en ramenant l'idée de création à celle de Connaissance : « j'étais un trésor caché ; j'ai voulu me connaître et j'ai créé le monde ». Dans l'esprit de cette vision, toute la création a pour objet la révélation du Vivant à lui-même.

Cependant comme le Vivant ne saurait sortir lui-même puisque rien n'est en dehors de lui - autre que lui n'est pas -, il ne peut répudier ce qui lui paraît une limitation ou un accident. D'une certaine manière, il est à la fois le juste et le criminel. Il est les deux lorsqu'il englobe le tout ; néanmoins comme la partie ne saurait être le tout, le criminel n'est pas le Vivant. Dans la terminologie du « Je Suis », cela a déjà été exprimé par la sentence : « Je suis la rose, mais la rose n'est pas moi ». Le discernement du gnostique, pour mériter son nom, doit intégrer cette notion. Néanmoins elle est rigoureusement impossible aussi longtemps que dure l'identification à la personne.

Le « trésor caché » veut se reconnaître, autrement dit, il cherche à se percevoir non pas dans la personne qui l'occulte mais dans tel corps dégagé de l'emprise du mental où il se révèle dans la perfection de sa plénitude.

La personne est inapte à la perception du Réel pour la raison bien simple qu'elle fait échec à cette perception. Vivant dans l'illusion de croire qu'elle est une personne, elle se croit une entité séparée. – La preuve, dira-t-elle, je me vois dans le miroir, je me reconnais -. Elle peut donner un âge à cette image, un nom. L'image change avec l'âge. Mais la succession des images donne, comme dans le film, l'illusion de la continuité. Néanmoins, avec le temps, les images sont de moins en moins satisfaisantes. Malgré tous les soins qu'apporte la personne à garder et à donner une belle image d'elle-même, celle-ci se détériore et un beau jour elle se décompose. Sans attendre cette issue, je peux transcender ma condition mortelle ici – maintenant en laissant aller à la dérive passé et devenir ; alors je découvre mon visage originel grâce à ce corps que l'imaginaire consent à lâcher, ce corps devenu disponible pour refléter le « trésor caché ». En apparence, rien n'a changé. La gestion du quotidien est assurée. En réalité, tout a changé. Je ne suis plus cette personne, je ne l'ai jamais été. Je ne suis pas ce mental, je ne suis pas ce corps. JE SUIS, singulier, unique. Je me reconnais et me vis grâce à ce corps qui, dégagé du mental, est mon miroir : *quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière*. Ce corps devenu mon disciple accomplit désormais sa tâche qui est de permettre au « trésor sacré » de se révéler. Les déconvenues de l'histoire sont abolies : le monde n'est pas digne de celui qui « a trouvé le corps ». Rencontrant ce corps, je me suis reconnu vivant, le Vivant, libre, affranchi de la peur et de la mort ; le rêve a cédé le pas à la Réalité.

Emile Gillibert



POESIES

*ô le Trésor si riche
où commencement fait naître commencement
(Maître Eckhart)*

population perdue
dans la forêt profonde
entre source et nuage
que nul chemin ne trace

de ta bouche s'écoule
tout le chaos du monde
comme un nuage enfant
que nul lichen n'accroche

pour toute soif tu es
la vie que rien ne trouble
et sur tes lèvres se perdent
ta fin et ton commencement

et si jamais tu viens
enfin à ma rencontre
au miroir de la nuit
je dirai seulement

que ton icône est sans reflet

Yves



rite
du commencement

l'œil ouvre le jour
visite la maison endormie
dissipe la buée sur
les carreaux du désir

bonheur à être
sans raison ni sens

entre le début et la fin
la forêt peut prendre feu
le sol avaler mon ombre
se couvrir de zinnias

de l'aube défaite
à l'aube vacante
le temps oscille
freinant la chute
quasi infinie
de la neige

déployant
ma propre durée
de flocon inscrit dans
la même absence insouciante
de naissance et de mort

ainsi soulevé éparpillé
L'Un n'a dans les mots que
le charme des éclats de verre
quand une lumière s'irise
sur leur biseau



manoune

